

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Dossier

**Les Chroniques
de Shannara S1**

Interview

Marvin 42

J.M. Gognet

Numéro 3 - gratuit

Semaine du 20 juin 2016

Édito

Désormais, les studios de cinéma jouent les trolls pour faire la promotion de leurs plus mauvais films. La production du nouveau **Ghostbuster(s)** de 2016 a enchaîné les pires tactiques : prétendre faire oublier et remplacer le film original ; semer la plus grande confusion jusqu'à la dernière minute avant la sortie du film – remake / reboot / suite ? – histoire que tout le monde croit aller voir le film qu'il veut voir... ; plagier le film original – et oui, cela reste un plagiat, même quand on détient les droits du film original – et donc le copyfrauder (se prétendre auteur d'un nouveau scénario) ; éliminer tout personnage masculin d'importance – donc être sexiste – et crier au sexisme – cela s'appelle l'inversion des rôles : le délinquant prétend être la victime – ; baser toute la promotion du film dans les talk-shows sur les réactions d'outrage des comédiennes ; et enfin crier au racisme anti-noir alors que dans le film l'héroïne noire incarne un cliché raciste – la mama qui parle fort et qui fait le ménage des trois autres.

Rien de tout cela ne serait arrivé si les studios avaient choisi de faire écrire un vrai scénario avec des vraies héroïnes, avec une vraie continuité chronologique, et une vraie construction d'univers. Non, ils ont voulu abuser les spectateurs, et leur cracher au visage une fois de plus, pour continuer de se faire du fric sans bosser honnêtement, si toute leur industrie n'est pas déjà basée sur le principe de placer des gens malhonnêtes en virant les gens honnêtes, **David Sicé**.

Ours

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement à partir du 11 novembre 2016. Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2016. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés et à grâce auxquels la flamme ne s'est pas éteinte malgré des temps difficiles. Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly

Sommaire

Semaine du 20 juin / Actualité du 6 juin 2016

Nouvelle

Dimitri, es-tu là ? – page 4

Fan-Fiction à suivre

L'Escamoteur du 221B / Chapitre 3 – page 56.

Le Train qui s'en allait très loin / Chapitre 3 – page 62.

Essai

Quand la technologie nous tiens... – page 45.

Interview

Marvin 42 et J.M. Gognet,

les auteurs du premier blog consacré à **Philippe Ebly** – page 52.

Dossier

La série **Les Chroniques de Shannara** – page 32.

Actualité

Les sorties la semaine du 6 juin 2016 – page 14.

Chroniques

Parasyte 2014 (film) – page 18 ;

Seul sur Mars 2015 (film) – page 19 ;

Insaisissables 2 2016 (film) – page 20.

The Neon Demon 2016 (film) – page 23 ;

American Hero (film) – page 24 ;

Berserk: The Golden Arc (téléfilms / OVA, anime) – page 26 ;

Star Trek: La Nouvelle Génération (télévision) – page 28.

Découverte

Le latin sans effort : L'éclair qui effaçait tout – page 66

Première édition du 11 novembre 2016

Dimitri, es-tu là ?

Fantastique

* 1 *

La boutique de curiosités était cachée dans un recoin d'une petite rue de l'île de la Cité. Marjolaine n'avait pas du tout aimé le vieux monsieur à barbiche et à lunettes rondes qui tenait le magasin, et encore moins la collection d'objets et de meubles anciens, étranges ou exotiques qu'il abritait. Derrière le comptoir, il y avait une porte, laquelle – Marjolaine en était sûre – donnait sur un second magasin – la partie secrète de la boutique, interdite aux enfants.

Marjolaine n'était plus enfant : à treize ans, elle était déjà grande et mince, et déjà une « femme » comme sa mère, Pauline de Carabas, se plaisait à le répéter lors de ses interminables thés entre « amies ». Marjolaine y jouait à l'occasion la pièce de musique dont elle avait acquis la maîtrise le mois précédent. Toujours très applaudie, Marjolaine était ensuite prié de quitter les lieux, afin que les conversations d'adultes puissent reprendre. Elle prenait alors son goûter dans la cuisine, avec Martha, la cuisinière, qu'elle connaissait depuis toute petite, et qui l'aimait comme sa fille.

Le vieux monsieur avait préparé un étui à violon pour Marjolaine et Pauline, qu'il plaça devant la jeune fille, sur son comptoir. Marjolaine attendit la permission, puis ouvrit l'étui. La bonne odeur de la colophane se répandit, et le bois vernis de l'instrument luisait tendrement. Le violon avait l'air ancien, mais dans un état parfait.

« Mais qu'attends-tu pour l'essayer, Marjolaine ? » pressa Pauline de Carabas.

Marjolaine cala le violon sous son menton et prit l'archer, également dans un état parfait – pas un crin ne dépassait... Elle pinça quelques cordes, et très étonnée, constata qu'il était parfaitement accordé.

Le vieux monsieur souriait, et à Pauline, il souligna : « Et il le sera toujours, vous savez pourquoi ? »

Marjolaine joua les premières mesures de la pièce qu'elle travaillait alors, et s'arrêta avant d'attaquer la suite, qu'elle ne maîtrisait pas encore. Le violon sonnait admirablement – jamais elle n'en avait tenu de tel. Tout était plus facile, tellement plus facile ! Et comme elle s'était interrompu, c'était comme si... Marjolaine reposa vite l'instrument et l'archet dans leur écrin.

« Il te plaît, ma chérie ?

— Oui, beaucoup... » répondit faiblement Marjolaine.

Très étonnée, la jeune fille recula en direction de l'entrée, tournant la tête pour essayer de trouver d'où venait ce qu'elle entendait, au loin : quelqu'un jouait la suite de son morceau, à l'étage de la maison, ou d'une autre dans la rue.

Pendant ce temps, Pauline discutait avec le vieux monsieur : « S'il faut vous croire, ce sera le professeur d'excellence le moins chère que nous pourrions jamais trouver... Vous m'assurez qu'il n'y aura aucun désagrément possible pour ma fille ?

— Si votre fille est aussi soigneuse et douce que vous le dites, aucun désagrément.

— Remontez-moi sa photo, s'il vous plaît. »

Le vieux monsieur baissa le ton. Sur le palier de la boutique, Marjolaine tendit l'oreille.

« Est-ce bien raisonnable ? Elle pourrait...

— Au contraire, je trouve que c'est une très bonne chose qu'elle sache le plus tôt possible à quoi elle doit s'en tenir... »

Le vieux monsieur sorti un dossier relié de cuir et l'ouvrit devant Pauline. Au loin, la pièce de violon s'achevait, brillamment – extraordinairement. Marjolaine revint sur ses pieds, en regrettant de ne

pas avoir pu approcher le violoniste invisible. Rejoignant Pauline, les yeux de la jeune fille tombèrent sur la photo d'autrefois, en noir et blanc et signée, d'un très beau jeune homme de quinze ou seize ans, aux yeux rêveurs et aux cheveux gominés.

Il y avait en vis-à-vis la même photo en pied – le jeune homme était en queue-de-pie, comme à un concert d'avant la seconde guerre, et il tenait son violon et son archet à la main. Le cœur de Marjolaine se mit à battre plus fort.

« Oui, c'est le même violon, confirma le vieux monsieur, tout sourire.

— Est-il... ? souffla Marjolaine, qui devenait toute pâle.

— Mort ? Oui, bien entendu, répondit Pauline, c'est même tout l'intérêt du marché que nous venons de conclure avec ce bon Monsieur Edgard. Ce garçon, Dimitri, est mort d'une pneumonie dans les années quarante. C'était un virtuose et ce violon lui appartenait et qui désormais t'appartient. Si tu en prends soin, le fantôme de Dimitri t'enseignera tout ce dont tu auras besoin pour devenir une virtuose à ton tour. »

Marjolaine pensa d'abord que sa mère se moquait d'elle, mais quelque part, dans un coin reculé et obscur de sa tête, il y avait une petite fille qui croyait ferme aux fantômes. Elle demanda, presque du tac au tac : « Est-ce qu'il est mort dans un camp ?

— Bien sûr que non, répondit sans hésiter Pauline : toute sa famille a été massacrée par Staline alors qu'il était en tournée et un gentil allemand l'avait adopté. Ce gentil allemand s'occupait de soigner les gens du camp, mais à cette époque la médecine n'était pas aussi au point qu'aujourd'hui : il a pris froid et il est mort d'une pneumonie. »

Marjolaine connaissait sa mère par cœur et compléta dans sa tête par l'expression favorite de Pauline : Dommage pour lui, tant mieux pour toi. Bien sûr, elle n'était pas d'accord : aux yeux de Marjolaine, la guerre, la maladie et tous les fléaux de la terre emportaient chaque jour légions d'innocents, un terrible gaspillage de vie et autant d'opportunités gâchées de connaître un jour de vrais amis, et, qui sait, même... Marjolaine en

rougissait secrètement, un mari comme on n'en rencontre que dans les contes de fée.

Comme ils reprenaient le taxi pour rentrer dans leur petit hôtel particulier, Marjolaine serrait l'étui du violon contre son cœur. Elle était partagée entre la reconnaissance et ce sentiment d'être utilisée, et avec elle le souvenir de ce pauvre garçon disparu des années auparavant. Pour ne plus y penser, elle s'imagina en train de travailler la pièce de musique qu'elle avait en cours, tandis qu'elle s'efforçait de se souvenir mesure après mesure de l'interprétation qu'elle avait entendue dans la rue de la boutique de curiosités, qui lui avait tant plu.

2

Fantôme ou pas fantôme, le plan de Pauline de Carabas fonctionnait parfaitement. Même en changeant de professeur de violon « comme de chemise », Marjolaine progressait aussi bien techniquement que musicalement à une vitesse qui impressionnait tout le monde sauf sa mère, et bien sûr les amies de sa mère, qui n'y connaissait rien. La jeune fille, qui avait gardé le secret quant à la prétendue hantise du violon, se gardait bien de prendre pour elle l'avalanche de compliments. Elle préférait des critiques justifiées, qui lui permettaient de comprendre ce qu'elle faisait et de pouvoir le faire quand elle le voulait, et non par accident, ou seulement par inspiration. La seule critique qui la conduisait au bord des larmes, c'était ce reproche qui revenait encore et encore, mais seulement chez les professeurs qui semblaient dépassés. Pour eux, le jeu de Marjolaine manquait d'âme – il était froid, on aurait cru entendre un disque. Un violoniste prestigieux, lors d'une master class avait même osé lui dire devant tout le monde qu'elle jouait comme si elle était morte à l'intérieur.

Marjolaine savait pourtant que c'était faux : les difficultés de la pièce étaient presque diabolique, mais jouer avec tant de liberté qu'elle en oubliait tout autour d'elle, lui donnait au contraire l'impression d'être en feu, dans le bon sens de cette expression – vivante et vive au-delà de l'imagination, la musique elle-même.

Et puis surtout elle n'avait jamais oublié cette petite vieille dame, une polonaise dont le nom était si compliqué à prononcer, qui l'avait

accompagnée au piano lors d'un concours et qu'elle avait retrouvé plus tard en larmes aux lavabos alors que Pauline l'avait envoyé se repoudrer. La petite dame l'avait complimenté, et demandé de ne jamais arrêter le violon. Puis elle lui avait affirmé qu'elle n'avait connu qu'une seule autre personne, qui avait joué cette musique là avec autant de fougue, de grâce et d'oubli de soi... bien sûr, de manière différente et avec sa personnalité à elle... Marjolaine avait remercié. Elle aurait voulu demander le nom du violoniste en question, mais en même temps, elle redoutait la réponse.

Marjolaine était devenue une grande jeune fille un peu pâle, l'air toujours un peu trop sage, parce que toujours très surveillée. Mais la surveillance se relâchait car sa mère s'était lassée des tournées et de ces applaudissements de salles entières debout, qui ne s'adressaient pas à elle. Par ailleurs, Pauline de Carabas s'était remariée et avait désormais une autre obsession : celle d'être trompée et abandonnée pour une plus jeune qu'elle.

C'est donc flanquée de son entourage qu'elle arriva dans la région d'un tristement célèbre camp de concentration pour un concert hommage aux victimes et aux survivants, ainsi qu'à leurs libérateurs – concert qu'elle avait elle-même choisi, poussée par la curiosité et le désir de rendre hommage à l'inconnu au violon dont elle avait hérité. Mais cette histoire de fantôme était complètement oubliée.

Le soir d'avant le concert, elle avait immédiatement sympathisée avec deux frères espagnols, l'aîné, Jorge, également violoniste, et le cadet, Guillermo, pianiste. Ils avaient fait, entre musiciens de l'orchestre, des ensembles et les solistes, une fête bien sage, et elle avait été présenté au troisième frère, Manuel, le benjamin, un guitariste, très différent de caractère – le mauvais garçon en quelque sorte. Marjolaine était certaine qu'elle n'était pas attirée par lui – ni physiquement, ni intellectuellement. En plus, elle avait cru comprendre qu'il voulait devenir soldat, et l'idée d'être l'amie ou pire encore, l'amante de quelqu'un dont le métier serait d'en tuer d'autres, la révoltait.

Peut-être était-ce à cause de tous ces sentiments contradictoires, et aussi, à cause d'un trac nouveau que de jouer sur le lieu non seulement d'un si terrible lieu d'histoire, et si proche physiquement du dernier domicile connu de Dimitri... Toujours est-il que cette nuit-là, elle fit une

sorte de cauchemar, incroyablement réaliste, dans lequel, telle la Belle au Bois Dormant, elle gisait, toute gelée, étendue dans une cathédrale à l'intérieure de laquelle il neigeait. Au loin, Dimitri jouait une pièce de violon qu'elle ne connaissait pas, et qui était plus belle que toute la musique qu'elle avait jamais entendue de sa vie.

Manuel était penché sur elle – pas comme le prince du conte de fée ou du dessin animé, mais plutôt comme un chasseur lugubre penché sur sa proie, et l'admirant encore un peu avant de sortir son grand couteau à dépecer... Mais la musique que jouait Dimitri résonnait de plus en plus fort à travers la cathédrale – et une larme, comme dégelée, se mettait à rouler le long de la joue blafarde et jusqu'aux lèvres bleues de Marjolaine.

*** 3 ***

La jeune fille se réveilla en sursaut, encore frigorifiée et choquée, bien avant ses deux copines de chambrée. Elle fut la première à la toilette, la première dans la salle de classe qui leur servait pour s'échauffer et répéter, et la musique de son violon, rassurante et certaine, la ramena sans encombre à la réalité et la sérénité de cette journée exceptionnelle.

C'est la balade qui suivit, plus tard dans la journée, après le concert, qui ne se passa pas du tout comme prévu. Marjolaine avait prévu de faire bande à part et de ne pas assister au cocktail des officiels : elle voulait absolument voir la tombe de Dimitri, qui selon les recherches de l'employée de mairie à laquelle on l'avait adressée, devait se trouver non loin du camp, près d'une grande maison adjointe à une fabrique souterraine, dans laquelle il était formellement interdit d'entrer, car les corridors en étaient noyés de gaz mortels.

Véronique, une violoncelliste dont Pauline de Carabas avait financé les études, avait tenu à l'accompagner. Mais alors que Marjolaine terminait, les yeux embués de larmes, une pièce toute simple de Jean-Sébastien Bach devant la petite pierre tombale, toute moussue, le cœur de la jeune fille se glaça : non loin du petit cimetière, trois silhouettes se faufilaient en direction de la maison de maître et disparaissaient à l'intérieur.

La maison, partiellement incendiée plusieurs années auparavant, était censée être fermée. Marjolaine se mit aussitôt en tête de suivre les intrus. Véronique, bien entendu, était dans tous ses états – elle répétait qu'elles n'étaient pas héroïnes de romans pour la jeunesse ; Véronique ne s'appelait pas Beth et Marjolaine ne s'appelait pas Alice ; elles n'étaient pas américaines et ce n'étaient pas les frères Hardy qui allaient piller une ruine là devant elles !

Marjolaine n'en avait cure : elle était certaine qu'en s'obstinant, elle allait découvrir un grand secret, qui la concernait personnellement. Le vent se levait, et les ombres des nuages passaient sur les deux jeunes filles alors que le soleil presque couchant brillait encore fort. Marjolaine fit le tour de la maison et trouva une trappe qu'il fut facile de soulever – et un escalier, qui menait dans une cave ventilée par le fort courant d'air causé par la trappe restée ouverte et une autre ouverture à l'autre bout, une allée toute illuminée des derniers feux du soleil, bordée d'énormes fûts.

Véronique elle-même s'émerveillait : c'était comme dans un roman d'aventure, avec ces gros fûts alignés qui dissimulaient à l'évidence un passage secret. De fait, l'un des fûts avait sa façade qui pivotait, et en grim pant dedans, menait à une porte blindée que quelqu'un avait ouvert. Mais, outre le fait que Véronique ne voulait pas faire un pas de plus et menaçait d'abandonner son « amie » pour courir alerter les autorités, Marjolaine sentit soudain comme deux bras qui la saisissaient pour l'empêcher d'aller plus loin...

Alors Véronique poussa un petit cri, et les deux bras tirèrent Marjolaine en arrière et la balancèrent hors du grand fût, et Marjolaine s'écorcha les genoux dans la chute. Lorsqu'elle releva la tête et écarta ses longs cheveux de ses yeux, elle reconnut Manuel, et ses grandes mains de jeune guitariste, qui s'efforçaient d'étrangler Véronique, renversée au bord du fut.

Marjolaine ne voyait aucune arme à portée de sa main, alors elle ramassa l'étui de son violon et cueillit Manuel au menton, à la volée et de toutes ses forces, renvoyant le garçon s'étaler au fond du fût, au bas de la porte blindée, inanimé... De son côté, Véronique toussait et sanglotait. Marjolaine ne perdit pas de temps à demander de ses nouvelles, et se

précipita pour lier solidement ensemble les poignets et les chevilles de l'étrangleur, utilisant la ceinture du garçon.

Puis elle aperçut la lampe, le masque et les bouteilles d'oxygène laissée de l'autre côté du passage secret. Marjolaine commença par demander à Véronique si elle allait bien... En tout cas, elle respirait et avait eu la force de se trainer hors du fût et de se relever. Puis elle vérifia l'état de l'étui, puis du violon – parfaitement intact. Elle referma l'étui, fouilla Manuel à la recherche d'une arme et n'en trouva pas. Manuel respirait ; Véronique prenait la fuite ; Marjolaine voulait savoir. Elle ouvrit l'oxygène et mit le masque, et descendit le corridor en pente qui suivait.

Il y eut de nouvelles portes blindées, toutes ouvertes. Des guérites et des bureaux, et des laboratoires abandonnées. Des citernes et des machines poussiéreuses et enfin une sorte de temple, avec au bout, des sarcophages ouverts. Jorge et Guillermo discutaient à voix basses devant l'un des sarcophages, tandis que sous leurs pieds, Marjolaine entendait comme un ronflement. Jorge et Guillermo ne portaient pas leur masque, alors Marjolaine retira le sien...

Jorge aperçut Marjolaine et lui cria : « Tu n'aurais pas dû venir ici – Manuel va te tuer... »

Marjolaine rétorqua : « Il a déjà essayé... et cela ne lui a pas réussi. »

Guillermo dit alors à son frère : « Allons-nous-en d'ici ! »

Jorge lui répondit : « Pas question de leur abandonner notre héritage. »

Guillermo protesta : « Ce ne sont que des momies, aucun n'a survécu ! »

Jorge répéta : « Pas question de leur abandonner notre héritage. »

Guillermo répondit alors tranquillement : « On ne leur abandonne rien. »

Et ils quittèrent le temple, sans un regard pour Marjolaine. Celle-ci courut alors voir ce qu'il y avait dans les sarcophages. Il n'y en avait que trois, et dans le premier qu'elle atteignit, il y avait, comme emprisonné

dans de l'ambre... Dimitri, dans son habit de récital, presque identique à la photo.

Alors Marjolaine sortit son violon, et commença à jouer. La musique, irréelle, résonnait à travers les souterrains de l'usine abandonnée, jusqu'à Jorge qui enclenchait une minuterie et Guillermo qui libérait Miguel et retenait le guitariste soldat, qui voulait redescendre tuer Marjolaine, avec le couteau de Guillermo cette fois. Puis Jorge arriva : « Fichons le camp, nous n'avons plus que dix minutes... »

Comme ses doigts soudain devenaient gourds, Marjolaine s'arrêta de jouer, en larmes. Puis elle rangea soigneusement l'instrument dans l'étui et donna un coup de poing dans l'ambre, qui se fendilla. Puis l'ambre solide se changea en liquide bouillonnant, et Marjolaine se recula, effrayée. Le liquide bouillonnant se changea en vapeur. Et une odeur curieuse et entêtante se répandit. Marjolaine remit précipitamment son masque. Puis s'approcha, très angoissée à l'idée de ce qu'elle allait désormais découvrir dans le sarcophage.

C'est alors que Dimitri se redressa, comme possédé, les yeux ouverts. Il bondit hors du sarcophage, s'immobilisa devant Marjolaine, stupéfaite. Puis il se mit à parler très vite en allemand, puis en russe et enfin en français : « Boum, tout va faire boum... »

Il alla casser l'ambre du second sarcophage, et Marjolaine alla casser celui du troisième, et une fois la vapeur dégagée, le garçon et la fille se relevèrent à leur tour, également en tenue de concert – mais eux, semblaient complètement perdus. « Suis-moi ! » cria Dimitri d'une voix comiquement déréglée tandis qu'il entraînait la jeune fille. Marjolaine ramassa l'étui de son violon, et, entraînant le garçon, elle courut. Il y eut une première détonation, puis une seconde, plus étouffée, puis un grondement et un ronflement avec des tas de grincements et de pièces métalliques qui s'entrechoquaient.

Ils arrivèrent à une échelle, au fond d'un puits, et grimpèrent lestement jusqu'à se trouver dans la cour d'une ferme abandonnée. Marjolaine, qui fermait la marche et que Dimitri aidait à franchir la margelle, jeta un coup d'œil en bas : le puits se remplissait d'eau jusqu'à noyer complètement le passage souterrain.

« Marjolaine... fit alors Dimitri, en étreignant les mains de la jeune fille.

— Comment savez-vous mon nom ? » murmura-t-elle.

Le jeune homme hésita, puis sourit comme un enfant : « Mais tu le sais bien : Je suis... le fantôme de ton violon. Toutes ces années d'apprentissage... Tu n'étais pas patiente ! »

Puis il présenta le frère et la sœur qu'ils avaient sortis des sarcophages : « Gustave et Faustina... ils sont polonais, mais ils parlent un peu le français. Nous formions un trio, le docteur voulait voir si notre habileté et notre sensibilité survivrait au traitement car les autres cobayes s'étaient réveillés... diminués, même après seulement une heure de sommeil. »

Il soupira : « Je ne sais pas combien de temps il nous reste, et nous ne savons pas où aller, et ces ennemis qui nous guettent, et les bombes atomiques qu'il y a partout... »

Marjolaine se redressa, et répondit : « Pour ce qui est d'où aller, je pense que mon concert à moi vient de perdre un trio et serait bien heureux d'en gagner un. Nous trouverons de l'aide, d'une manière ou d'une autre, nous n'aurons qu'à raconter que vous êtes des réfugiés de l'Est. Rejoignons les autres à l'hôtel de ville ; parce que je ne sais pas pour vous, mais moi, j'ai une faim de loup ! »

FIN

Achévé le 23/08/2016, tous droits réservés, David Sicé.

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui était à voir la semaine du 6 juin 2016



Lundi 6 juin 2016

Télévision US : Nouveaux épisodes de **12 Monkeys 2014*** Saison 2 et **Hunters 2016*** Saison 1.

Blu-ray UK : **Rage Of Bahamut : Genesis 2014**** (animé); **Blue Exorcist 2011**** (animé), **The Shannara Chronicle 2016**** Saison 1 ; **Lord Marksman and Vanadis 2014** (animé) ; **Fate/Stay Night: Unlimited Blade Works Part 2 2010** ; **Parasyte: Part 2 2015**** (horreur) ; **A Midsummer Night's Dream 2016** ; **Game of Thrones 2013*** Saison 3 ; **Game of Thrones 2014*** Saison 4.



Mardi 7 juin 2016

Télévision US : Nouveaux épisodes de **Powers 2015*** Saison 2 et **Containment 2016*** Saison 1.

Blu-ray US : Les 5000 doigts du docteur T 1953*** (musical) ; La traversée du Temps 2006 (animé) ; The Other Side Of The Door 2016* (horreur) ; The Martian 2015* ; Zootopia 3D 2016*** (animé) ; Le garçon et la bête 2015** (animé) ; Immortals 3D 2011* ; Berserk: The Golden Age Arc Movie Collection 2012 (animé) ; Psycho-Pass The Movie 2015 (anime) ; Star Trek II: The Wrath of Khan 1986 director's cut (attention, les coffrets contenant le disque corrigé de ses erreurs ont un code barre jaune) ; Coffret intégrale Star Trek : The Next Generation 1987** (série) ; Yona of the Dawn 2014 (animé) ; Mobile Suit Gundam ZZ 1986 Collection 1** (animé) ; réédition des coffrets Game Of Thrones S3, S4*.

Blu-ray FR : Tout en haut du monde 2016 (animé).

Mercredi 8 juin 2016

Cinéma FR : The Neon Demon 2016* (horreur, 2016, American Hero 2015* (super-héros).

Télévision US : Nouvel épisode aux USA de **Wayward Pines 2015**** Saison 2* ; **Cleverman 2016***** Saison 1.

Blu-ray FR : **Silent Moebius 1 et 2 1991 ?** (animé) ; **Game Of Thrones* S4*** et **Psycho Pass S1 volume 2**** (animé).



Bande dessinée FR : sortie de **Alice Matheson T4 : Qui est Morgan Skinner ? 2016** ; **Le printemps humain T2 : Résistants 2016** ; **Carthago Aventures T4 : Amarok 2016** ; **Les rêves dans la maison de la sorcière 2016** (d'après H.P Lovecraft) ; **Le Soufflevent T3 : Alexandrie - Dent de Parnasse 2016** ; **Le port des marins perdus 2016** ; réédition d'**Avant L'incal T5 et T6**, de la **Caste des Métabarons T1 : La maison de nos ancêtres**.

Jeudi 9 juin 2016

Télévision US : nouveaux épisodes de **La Belle et la Bête 2012*** Saison 4 ; **Orphan Black**** Saison 4.

Télévision UK : nouvel épisode de **New Blood**** Saison 1.

Romans FR : **Les monstres 2014** (poche, Broken Monsters) ; **Dragonhaven 2007** ; **Cinéterre 1998**.

Roman jeunesse FR : **Les voyageurs silencieux** ; **Traces**.



Vendredi 10 juin 2016

Cinéma US : The Conjuring 2** ; Now You See Me 2** , Warcraft*** ,

Télévision US : nouvel épisode de **Outcast 2016*** Saison 1 ;
Wynonna Earp 2016* Saison 1.

Bande dessinée FR : Golam T2 : Hikmadrassa (Fantasy jeunesse)

Samedi 11 juin 2016

Télévision US : Outlander*** Saison 2.

Dimanche 12 juin 2016

Télévision US : Game Of Thrones* Saison 6 ; Penny Dreadful*
saison 3 et Preacher 2016** saison 1.

*...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. **David Sicé.***

Parasyte 1 & 2

Parle à ma main !

Il s'agit de l'adaptation de la bande dessinée de 1988 réalisée en parallèle de l'adaptation en anime, avec des « vrais » acteurs que je n'attendais pas, et même s'il paraît difficile de faire plus dégoûtant, brillant et drôle que **Slither**, nous pouvions toujours compter sur les japonais pour essayer... Et l'essai est réussi.



Parasyte, c'est un peu **Midori Days** rencontre l'**Appel de Cthulhu**. Scénario cohérent d'un bout à l'autre, ce qui est plutôt rare dans le domaine de l'anime / film asiatique – humour noir, efficacité, émotion, messages, univers, tout est synchrone, sans caricature et bien vu. Mais attention, c'est franchement à déconseiller aux âmes sensibles, parce que même si le gore est bref, il est brutal, et les effets spéciaux réussis et réalistes.

Bref, deux films à voir si vous appréciez le genre science-fiction horrifique, ou le slasher (film de tueur en série) extraterrestre dans lequel personne n'est pris pour un idiot. Bien entendu, les films ne sont pas sortis en France... depuis 2014, mais ils sont désormais disponibles en blu-ray anglais.

Parasyte part 1 est sorti au Japon le 29 novembre 2014 et sorti en blu-ray anglais le 11 avril 2016. Parasyte part 2 est sorti au Japon le 25 avril 2015 et sorti en blu-ray anglais le lundi 6 juin 2016.



Seul sur Mars

Respire ! Prouve que tu exiiiiistes...

Une superproduction sur Mars, avec Matt Damon, adapté d'un roman primé en plus. On aurait pu croire que l'aventure spatiale décollerait enfin du film d'horreur et surtout du concours du scénario le plus débile possible...

Eh bien non ! Si pour une fois nous échappons (temporairement) aux vampires, zombies et autres cannibales esclavagistes martiens (**Ghost Of Mars 2001**), ce n'est que pour se vautrer dans le genre techno-thriller bas du front : oui, ils sont en route pour Mars, et ils y arrivent en perdant une partie de leur équipage, et oh, ils en repartent après avoir plus ou moins pris contact avec des extraterrestres autistes seulement bons pour planter la m...rde et surtout prétexte à effets spéciaux indigents.

Le Martien vous épargne le premier et le dernier acte pour rallonger à mort le milieu, celui où le héros galère pour revenir sur Terre, avec un seul problème : il ne dispose que d'une bande originale disco, parce que **Les Gardiens de la Galaxie** avaient une bande originale nostalgique, et surtout parce que cela coûte moins cher en droits qu'une set-list de chansons originales du 21^{ème} siècle qui dépoterait si tant est que cela existe encore.

Or donc, le valeureux Marsonaute galère, et l'équipe de sauvetage visse son boulot le plus vite possible... et nous n'y pouvons strictement rien, et nous n'avons aucun espoir parce que Mars, c'est comme une station spatiale déchiquetée, pas vivable et que Matt Damon a oublié sa schtroumpfette (ou plus exactement ses 800 camarades permettant d'échapper à) et n'a donc pas l'intention de s'éterniser, et faire à terme verdoyer Mars et en réclamer l'indépendance et se libérer du joug des marchands d'armes qui dirigent la Terre.

Une fois de plus, l'idée n'est pas de faire rêver, mais de faire peur : si vous allez dans l'Espace, vous allez tous mourir, même sur Mars. Mais devinez quoi : la planète Terre est très loin d'être éternelle. Tandis que la série **Star Trek** (l'original) aura engendré plusieurs générations d'astronautes et d'ingénieurs rêvant de communicateurs / téléphone portable, les films d'horreur ou de catastrophe à la **Gravity** et **Le Martien** en exterminent des milliers... Puis arrivera le jour où comme dans **l'Aventure du Poséidon**, le Paquebot Terre coulera et les milliards de Terriens seront noyés – à moins bien sûr qu'une colonie ait été établie pour de vrai sur Mars et pas seulement dans des films dont le budget ne financera jamais la conquête spatiale.

Une télé-réalité promet de d'envoyer des candidats sur Mars pour de vrai, sans espoir de retour. Si ça se trouve, ce sont eux qui ont les plus grandes chances de coloniser Mars, et non la Chine ou l'Inde et encore moins la NASA et l'ESA.

Sorti en Angleterre le 30 septembre 2015. Sorti aux USA le 2 octobre 2015. Sorti en France le 21 octobre 2015. Sorti en blu-ray 3D+2D américain le 12 janvier 2016. Sorti du blu-ray français 2D le 24 février 2016. Sorti du blu-ray français 3D+2D le 29 février 2016. Sorti en blu-ray 4K 2D américain de la version longue le 7 juin 2016.



Insaisissables 2

Si ti voi pas ben, ben ti vois rin...*

**Si t'y vois pas bien, eh bien t'y vois rien
(adage populaire).*

Le premier **Insaisissable 2013** (Now You See Me, « maintenant vous me voyez... ») flirtait avec la Science-fiction et le Fantastique feuilletonesque du 19ème siècle jusqu'aux années 1930, rhabillé avec les habits clinquants du 21ème siècle : une bande de justiciers criminels capables d'hypnotiser, de

téléporter (ou pas), maître des illusions à la manière d'un **Mandrake**, et filant entre les doigts de la police avec la même maîtrise qu'un **Arsène Lupin**.

Ajoutez l'idée d'une société secrète de magiciens et d'illusionnistes et l'ombre du **Prestige** (le film et le roman) planant encore sur l'ensemble, il ne manquait que la conclusion à la **Percy Jackson** pour parachever une franche bascule vers la Fantasy urbaine pour le second opus... Mais pour que cela arrive, il aurait fallu que les studios aient des c...lles, ou si vous préférez une expression plus élégante, une vision.

Hé oui, alors même que **Harry Potter** est en train de rebondir en une cascade de nouveaux blockbusters, que Marvel et DC ne cessent de pondre leurs séries et films plus ou moins ratés (« alors on va faire un film dans lequel nos super-héros se battent les uns contre les autres... encore une fois ! »), plus ou moins réussis au risque de se retrouver sous peu à cours de bonnes bandes dessinées à adapter / plagier, et alors que l'idée de transformer en franchise-univers tous les films de 1980 (cf. Ghostbustrix et bientôt Terminateurs avec le même casting, si possible, car c'est important pour le respect de la diversité et de l'égalité des sexes de remplacer tous les rôles d'hommes par des rôles de femmes) qui ont un peu marché tout en mettant les pires scénaristes sur le coup, la production n'a pas vu la poule aux œufs d'or qu'elle avait sous le nez : elle n'a pas vu que les héros de **Now You See Me** étaient des super-héros, elle n'a pas vu que leurs illusions et leurs improbables cavalcades ne faisaient que préparer le public, qui en voulait toujours davantage, à un horizon plus fantastique, plus Steampunk et plus science-fictionnel en même temps.

Donc voilà-t-y pas qu'ils nous recollent du scénario au kilomètre et tous les clichés moisissés pour nous dégueuler une suite : le traumatisme de l'enfance de l'un des héros (dont personne n'avait entendu parlé dans le premier film) va servir de point de départ à un MacGuffin bidon (« rapportez-moi mon truc qui va révolutionner le vol de données... »).

Une des héroïnes du premier film est escamotée grotesquement (« elle est partie voir ailleurs ») alors que toute l'introduction insiste sur le fait qu'aucun des héros ne peut quitter le bateau de sa propre volonté. Elle est remplacée d'un claquement de doigt par une autre bombasse, preuve que

l'intérêt du personnage féminin en question se limite au fait qu'elle porte un soutien-gorge, qu'elle va bien sûr enlever – tandis qu'aucun de ses collègues n'aura lui, à ôter son slip. D'ailleurs, si c'était arrivé dans la même scène, cela aurait été un gag énorme – plus une preuve que quelqu'un avait de l'humour dans cette production qui en manque totalement, parce que, quand même, avoir recruté Daniel « **Harry Potter** » Radcliff en grand méchant, et s'en tenir là au niveau du sarcasme, faut vraiment être sous-doué.

Un héros se retrouve avec un jumeau maléfique, dont on n'avait jamais entendu parlé durant le premier film, et un autre héros qui apprend l'hypnose instantanée (celle qui fonctionne en une seconde sans préparation) rate toujours son coup sauf quand ça arrange le scénariste pour son coup de théâtre final.

Bref, **Now You See Me 2** est une suite – de plus – qui au lieu d'étendre l'univers du premier film, le réduit et le replie plusieurs fois sur lui-même, stérilise l'imagination, grille toute ambition héroïque. C'est l'un de ces gros machins tournés et joués comme ça peu pour faire illusion, et faire perdre le temps et l'argent du spectateur, sans autre ambition de faire un hold-up sur le box-office et remplir un peu plus de vide les grilles des programmes du câble et d'ailleurs. Arrêtez d'enrichir les (vrais) escrocs et fuyez.

Sorti aux USA le 10 juin 2016 ; sorti en France le 27 juillet 2016 ; sorti en blu-ray américain le 11 mars 2008 (multi-régions, version française incluse) ; sorti en blu-ray français le 12 mars 2008 (identique à la version américaine).

PROMO

Complétez votre collection des

Conquérants de l'Impossible, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.



<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>



The Neon Demon

Si belle et si inutile...

Sous prétexte d'une métaphore lourdingue de l'exploitation par l'industrie du mannequinat des jeunes filles confinant à la dévoration, la production nous assène deux heures de clip-vidéos classieux au rythme lentissime, dont le scénario, aussi épais que du papier à cigarette, consiste essentiellement en un enchaînement de jeux de c...s de chez c...s.

L'héroïne est tellement c...e – pardon, tellement dépourvue du moindre photon de bon sens, que l'on regrette seulement qu'elle ne finisse pas bouffée à son premier péril. Le film aurait en effet acquis du sens, de la profondeur et surtout de la pertinence si en effet au lieu de conserver la même lolita idiote d'un bout à l'autre, le film avait enchaîné avec différentes jeunes filles – réellement égorgée à la première pose, étranglée au second casting, dévorée par le félin surprise dans sa chambre de motel minable etc. etc. Le comique de répétition aurait joué, et l'hypocrisie du slasher saphique aurait peut-être été en partie levée.

The Neon Demon n'a aucun intérêt sauf peut-être de servir de publicité muette gore sur un écran géant de coiffeur tax-free dans l'aéroport de Los Angeles ou de Tokyo. Oui, le réalisateur sait faire de jolies images. Maintenant on aurait préféré qu'il sache faire le film de vampires que ce démon de Néon est censé être.

Ce qui (re)pose la question de la sélection du Festival de Film de Cannes : comment cette prestigieuse institution peut-elle se rater à ce point, avec une régularité sans faille, qu'il s'agisse d'un film de genre ou pas ? Il faut croire que ces gens ne doivent vraiment pas aimer le cinéma. Reste à voir le fameux Train pour Busan, le film d'horreur zombie projeté durant le même festival, qui lui, dispose d'un excellent buzz.

Enfin, concluons qu'un film comme **The Neon Demon** n'aura sans doute plus aucun sens dans quelques années, quand la totalité de ces nymphettes anorexiques totoshopées auront été remplacées par de « vraies » filles entièrement en images de synthèse. En conclusion, **Zootopia** est un film brillant, sensible, en phase complète avec l'actualité, à ne pas manquer et à partager en famille et entre amis.

Sorti en France le 17 février 2016 ; aux USA le 4 mars 2016 ; en Angleterre le 25 mars 2016. Sortie en blu-ray américain 3D le 7 juin 2016 (français inclus, probablement multi-régions) ; sortie du blu-ray français 3D le 29 juin 2016.



American Hero

L'air de rien ?

L'arrivée des caméras numériques associées au montage numérique nous a donné ces dernières années une avalanche de films de séries F distribués direct en vidéo (pardon, direct en blu-ray ou streaming)... à moins qu'ils ne connaissent une sortie cinéma (numérique) extrêmement limitées parce que la totalité des écrans français est mobilisée pour **Camping 3**...

Ces films sont faciles à repérer : le scénario est indigent, parce qu'il a été très vite écrit et sans talent ; les acteurs sont peu connus bien qu'une star puisse s'y glisser, mais elle n'y brillera pas ; les décors sont soit naturels (la décharge ou la ruine industriel d'à côté), soit de l'écran vert clinquant – la troisième option étant l'obscurité absolue pour masquer le fait qu'il n'y a rien à voir.

Et le cadrage, n'oublions pas ce cadrage toujours trop serré sur le visage ou le corps des acteurs, parce que la production n'a rien d'intéressant à montrer autour. Ce qui s'explique par le faible budget et

surtout la direction artistique catastrophique, parce que la personne qui aurait dû matérialiser sur l'écran les merveilles du post-modernisme baroque cyber-gothico-romantique hyper-référencé n'a eu le temps de s'intéresser à autre chose que Candy Crush – ou désormais Pokemon Go.

Cela nous mène à quoi avec **American Hero** ? ...qui n'est pas le premier nanar à exploiter la fausse bonne idée de ringardiser les super-héros alors que par définition, ce type de récit vise à accorder aux misérables mortels que nous sommes, la possibilité de nous identifier à des demi-dieux et nous offrir la chance de faire enfin des bons choix, de ceux qui comptent et sauvent des vies et sèment le bonheur au lieu de l'horreur.

Nous sommes dans le cas où un acteur un peu connu, Stephen Dorff, fait une apparition dans le rôle principal. La fausse bonne idée visant à économiser du budget, voire le moindre effort, consiste à raconter le tournage de la vie d'un super-héros qui ne fait rien d'extraordinaire alors qu'il est censé avoir un don de télékinésie. Nous avons donc tout le film durant Stephen Dorff qui dort sous les ponts, qui fait la fête, qui embête son ex, ou qui ne fait rien de particulier – entrecoupé des témoignages tout à fait ordinaire de son pote vétérinaire en chaise roulante, de son professeur de Science qui n'y connaît rien et ne s'avance pas.

Et ce qui est censé nous intéresser le plus, c'est le fait que le héros récupère ou pas la garde de son gamin. La même histoire aurait très bien pu être racontée sans les pouvoirs de télékinésie – et dans n'importe quel pays ou sur n'importe quelle planète : Swiss Hero, Tombouctou Hero, Mongolie extérieure Héro, Martian Hero...

En somme, **American Hero** est un anti-**Chronicle** – un film à petit budget qui montre la naissance de trois super-héros de manière réaliste et sensible, la construction de leur personnalité ; le pourquoi du comment ils vont changer le monde autour d'eux, et les conséquences.

Quand la production de **American Hero** promet de la Science-fiction ou du Fantastique au spectateur, c'est qu'elle se fiche de sa figure. En conclusion, si c'est ce genre de mélo crapuleux qui vous branche, allez en voir un vrai qui a une face ; et si c'est le super-héros qui vous démange, allez voir ailleurs.

Sorti aux USA le 11 décembre 2015 ; sorti en France le 8 juin 2016 ;
sorti en Angleterre le 1er juillet 2016 ; Sorti en
blu-ray américain le 2 février 2016.



Berserk : The Golden Arc

Ça va saigner !

L'adaptation en téléfilm animé de 2012 du manga heroic-fantasy pour adulte **Berserk** (1988) de Kentaro Miura a de quoi impressionner dès les premières secondes : la réalisation est impeccable, l'animation 3D repeinte en anime est convaincante, et il y a du scénario, de l'épique et de quoi s'émerveiller et trembler.



Certes, il y a des anicroches : les erreurs de logique historique par exemple lorsque l'on voit la totalité des troupes lancés à l'assaut en armures lourdes, ou le mélange de l'époque Louis XVI avec celle d'un Richard Cœur de Lyon, plus quelques fautes de goût comme le quasi copié-collé d'une forteresse du Seigneur des Anneaux au milieu de la grande salade médiévale.

L'autre aspect qui peut gêner est la lourdeur du Hooyah forcée dans l'intrigue avec le personnage efféminé de Griffith séduisant à coup de taille et d'épaulé démise le héros Guts. Berserk suit à la lettre la recette : le héros troublé par la proposition salace équivoque (« tu m'appartiens ! »), mais qui passe son temps à coucher avec l'héroïne tout en la méprisant (c'est du propre) tout en manifestant jalousie et frustration à chaque fois que son adoré s'intéresse à quelqu'un d'autre et bien sûr son adoré le sauve chaque fois qu'il le peut et meurt dans ses bras (pas forcément dans cet ordre). En clair, la différence entre amitié et amour, ils ne connaissent pas – ou alors, pas tant qu'il s'agit de faire du fric.

Mais n'ayez crainte, **Berserk, l'arc de l'Age d'Or** peut aller beaucoup plus loin dans le malsain. La mini-série se compose de trois téléfilms anime. Le premier va se contenter plus ou moins de faire gicler le sang et d'entasser les cadavres ; le second va mettre en scène quelques galipettes et glisser dans le glauque – pour en arriver au final où vont s'acharner une horde de démons sur la vaillante héroïne (qui enchaîne les nudités frontales en pleine lumière depuis le premier épisode, Sors de ce corps, **Game Of Thrones** !). On peut aller plus loin, mais pas tellement plus sans être classé X, voire être tout simplement interdit en France.



En conclusion, **Berserk l'Arc de l'Age d'Or** tient largement la route du point de vue visuel et scénaristique – très au-dessus de **Shannara** ou **Warcraft** pour comparer à des sorties récentes en Fantasy. Mais il ne faudra pas être allergique au Hooyah ni au glauque de l'ultraviolence démoniaque, en particulier dans le final.

Sorti au Japon en février 2012 ; juin 2012 et février 2013 ; Sorti en blu-ray américain les 27 novembre 2012 ; 6 août 2013 ; 15 avril 2014 et coffret trois blu-rays le 7 juin 2016.



Star Trek : La Nouvelle Génération

**Hollywood, frontière
sérieuse de l'infini**

En 1987, la série **Star Trek 1966** original connaît enfin une suite télévisée – une nouvelle mission pour un nouveau vaisseau doté d'un nouvel équipage, dont les épisodes multi-diffusés sur les chaînes locales américaines devront pouvoir se voir dans le désordre.

Les couleurs vives des années 1960 sont devenues pastel et le mauvais goût des années 1980 a remplacé le kitch des années 1960 et la production ne fait plus appel à de vrais écrivains de Science-fiction, commençant à recycler les épisodes précédents plutôt que construire du neuf en allant chercher l'inspiration dans le monde réel, et je ne parle pas de copier-coller une citation de Shakespeare de plus pour faire croire que la production sait lire, ce qui à l'évidence n'est pas toujours le cas.

Un documentaire est récemment sorti sur l'envers du décor de **La Nouvelle Génération** : on voit les producteurs survivants de la première saison pratiquement se vanter de n'avoir adhéré au projet que dans le but de s'en servir de marchepied : l'idée était de couler la série aussi vite que possible pour devenir ensuite producteurs de leurs propres série. Gene Roddenberry n'était bon qu'à être piétiné, et ils se fichaient totalement des spectateurs ou du genre de récit qu'ils racontaient.

L'étoile étrange #003 – Semaine du 20 juin 2016

29

Manque de chance, Gene Roddenberry avait un avocat du genre à écouter aux portes et assigner sur le champ – ce personnage, détesté comme il se doit, aura permis à Roddenberry de sauver sa série et fait un temps barrage aux requins, le temps que la Nouvelle Génération gagne en popularité et devienne incontournable.



Passons aux scénaristes – en majorité, des incapables : une bande de pleureuses qui ne cessera de répéter que Roddenberry les empêchaient d'écrire parce qu'il leur interdisait de baser chaque épisode sur un conflit entre les héros de la série. Ces « scénaristes » en effet basent toutes leurs carrières sur l'écriture au kilomètre et des clichés recyclables ad nauseam quelle que soit la série policière, comique, mélodramatique qu'ils écrivent. On leur demandera d'écrire du Space Opera, et s'ils en ont jamais lu, ils n'ont pas compris.

Or c'est du Space Opera, celui dont raffolait le jeune Gene Roddenberry, et celui qui a explosé le box-office à la sortie de La Guerre des Etoiles que Roddenberry veut voir à l'écran – lui et tous les spectateurs de **la Nouvelle Génération** : personne n'allume la télévision pour voir les membres d'équipage dialoguer sans fin si oui ou non il faudra enfreindre la Première Directive ou comment le dilithium peut ou non être modulé par un facteur de distorsion perpendiculaire tout cela parce que le container à Tchournbroumpf a eu un pet de travers.

Tous droits réservés images et textes 2016

Roddenberry passera, et Rick Berman prendra les rênes, prétendant empêcher l'annulation de la série en rognant de toute part sur le budget. Je veux bien qu'il y ait eu du gaspillage, vu le nombre de vautours et de visse-boulons qui se bousculaient sur et hors plateau. Maintenant, le maquillage de Data, superbe en haute définition durant la première saison, devient ridicule dès la seconde saison. Merci Rick Berman. Merci également d'avoir supprimé les mots Star Trek du générique original de l'ultime dégénération Enterprise, pour faire croire qu'il était le créateur de l'univers qu'il pillait à tour de bras à chaque épisode pour le convertir en m... en boîte. Et de les avoir rétablis plus tard parce que sa série ne marchait pas.

Star Trek la Nouvelle Génération 1987 est la série Space Opera des années 1990. Elle va permettre l'avènement de **Babylon 5**, dont la concurrence et l'écriture de véritable Space Opera va pousser les productions **Star Trek** à se remettre en cause et monter leur niveau, surtout dans les premières saisons de **Deep Space Nine**, entre les mains d'un producteur digne de ce nom, qui rebootera ensuite **Battlestar Galactica** et travaille actuellement sur le somptueux **Outlander**.



Mais trop souvent **Star Trek la Nouvelle Génération** donne l'impression que quelqu'un joue avec des figurines

articulées et l'imagination limitée d'un public prépubère illettré. La force et la brillance de certains épisodes provient d'abord de la conjonction du talent et de la passion de quelques énergies positives réunies, dont les principaux acteurs menés par Patrick Stewart qui ira jusqu'à réécrire ses lignes sans être crédité comme le playdoyer de Picard dans l'épisode de la seconde saison **Être ou ne pas être (The Measure Of A Man)**, lorsqu'il doit prouver que Data est un être pensant... Et tandis que Stewart apportait effectivement la crédibilité et les lettres de son rôle (mais ni l'accent, ni la culture française de son personnage), il était ouvertement

méprisé par un certain producteur, qui se vantera dans le documentaire cité plus haut d'avoir harcelé et humilié le principal acteur et principal atout de sa série..

Diffusé aux USA à partir du 28 septembre 1987 (multidiffusion) sur les chaînes locales (syndication). Diffusé en France à partir du 10 décembre 1996 sur CANAL JIMMY (câble et satellite).

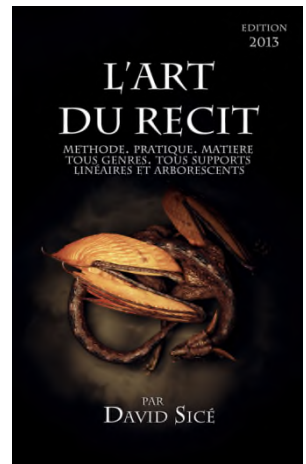
Sorti en blu-ray américain de la saison 1 le 24 juillet 2012 (multi-régions, français inclus, attention première édition son 5.1 défectueux sur plusieurs disques).

AUTOPROMO

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.



Dossier

LES CHRONIQUES DE SHANNARA

La série de 2016



Titre original : The Shannara Chronicles

Deux saisons à ce jour.

De Al Gough et Miles Millar, d'après le roman de 1982 "Les pierres des elfes de Shannara" de Terry Brooks ; avec Austin Butler, Poppy Drayton, Ivana Baquero, Manu Bennett, Emilia Burns. Notamment produit par Jon Favreau.

L'humaine Eretria, le demi-elfe Wil Ohmsford, et la princesse elfe Amberle Elessedil tentent de repousser les hordes de démons d'une autre dimension tandis qu'un arbre enchanté, le Ellcrys, dépérit.

Les Chroniques de Shannara S1

Les elfes se cachent pour mourir...



Pour commencer, je n'ai jamais vu citadelle plus mal gardée qu'Arborlon, la capitale (ou plutôt la seule et unique ville) du royaume des Elfes dans les **Chroniques de Shannara**. C'est bien simple : les gardes devraient porter une chemise rouge. Il est vrai que ce n'est pas en tournant le dos à l'issue qu'ils doivent garder, ou encore en laissant n'importe qui aller n'importe où et faire n'importe quoi en pleine guerre d'anéantissement et alors qu'ils ont la

preuve que des doubles maléfiques rôdent que ces elfes-là connaîtront une vie longue et prospère. Ajoutez quelques jeux de c...s qui se multiplient en fin de saison, et il y a de quoi s'agacer.

Ensuite, oui, c'est bien vrai, même dans le roman d'origine, les **Chroniques de Shannara** se déroulent bien dans le Futur post-apocalyptique de l'Humanité et les Elfes, les Trolls et autres petits poucets sont bien des mutants. Mais sur cette base bien rationnelle, comment expliquer la magie, les démons et les autres dimensions, ne parlons même pas d'un arbre qui matérialise le bon état des barreaux de la porte des Enfers sur la Terre ? N'attendez pas d'explication dans la série en tout cas, car comme dans Tolkien, la magie se limite à faire de la lumière. C'est bien joli, mais quelque peu vain comparé au moindre compte-rendu d'un procès en sorcellerie survenu pour de vrai dans notre triste Histoire.

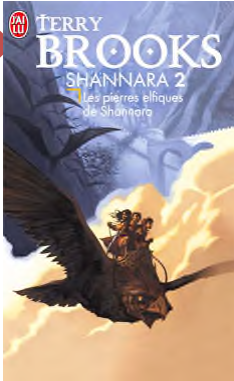
Par ailleurs, on ne le répètera jamais assez, aucun des symboles de la glorieuse civilisation du 21ème siècle ne saurait résister à deux siècles

dans les dents sans aucun entretien. Le papier ne conserve pas après un mois d'humidité, alors aucune chance. La rouille dévore complètement le métal et les pneus fondent. Aucun gratte-ciel ou immeuble de béton ne survit – le béton pourrit et les tiges à l'intérieur rouille et se brise. Les immeubles tombent dans la seconde s'ils s'inclinent à peine... Ou alors la chronologie de Shannara est fautive, ce qui serait fort possible, et la population est traitée aux champignons magiques, d'où la magie et les démons.

Maintenant les qualités, car tant attendu, Les Chroniques de Shannara ont tenu promesse sur bien des points qui échappaient totalement aux séries télévisées (et films) qui les précédaient : visuellement, ça tient la route – paysages merveilleux, elfes parfaits (dommage que les Trolls et autres créatures n'aient pas dépassé le stade de l'informe) ; les acteurs sont photogéniques à souhait (nous sommes sur MTV, même si la série a été finalement diffusée sur SYFY en France). Ils auraient eu davantage à jouer.

Contrairement à **Game Of Thrones**, le jeu de massacre perpétuel foire au voyeurisme, **les Chroniques de Shannara** savent raconter une quête basique sans avoir à montrer leurs fesses et décapiter ou mutiler atrocement quelqu'un à chaque pause publicitaire. Un problème cependant est que l'univers rétrécit et les intrigues s'amincissent au fur et à mesure que la série avance, au point que la grande bataille finale Tolkiennesque n'a plus guère de résonance – et que les protagonistes semblent tous jetables au final. Il est vrai que le roman **La Pierre des Elfes de Shannara** était léger, léger. La production n'a pas su le sublimer en lui injectant un univers et des personnages plus denses, et une géographie qui ne se limitait pas au parcours obligé des héros sur la carte.

Diffusé aux USA à partir du 5 janvier 2016 sur MTV US ; diffusé en France à partir du 12 janvier 2016 sur SYFY FR. Diffusé en France à partir du 12 janvier 2016 sur SYFY FR. Sorti en blu-ray allemand le 7 avril 2016 (région A et B, anglais et allemand DTS HD MA 5.1). Sorti en blu-ray anglais le lundi 6 juin 2016 (son anglais DTS HD MA 5.1, pas de version française) ; sorti en blu-ray français le 17 juin 2016 chez TF1 vidéo (anglais et français très moyen DD 2.0, sous-titres forcés, détails fins fluctuants).



Le roman

Les pierres des Elfes de Shannara (2004)

L'ordre du paisible royaume elfique d'Arbolon est menacé par une horde de démons, libérée par l'affaiblissement de sa barrière magique, symbolisée par l'Ellocrys, un arbre censé être immortel, sortilège pour lequel le roi des Elfes ferait bien de se faire rembourser. Heureusement, une princesse elfique élue au terme d'une quête à laquelle vont s'associer un guérisseur demi-elfe et une voleuse humaine sous la houlette d'un paladin...

Hum, vous connaissez la suite si comme moi ou peut-être Terry Brooks, vous avez lu **Le Seigneur des Anneaux** de Tolkien, massivement pastiché dans les années 1980, ou si vous avez pratiqué **Donjons et Dragons** dès la fin des années 1970 et tout au long des années 1980. D'une lecture agréable et sans trop surprise, ni trop de talent, Terry Brooks livre là de quoi passer un bon moment et perdre un peu son temps si vous avez mieux à découvrir, ou tout simplement si vous arrivez à réunir un meneur de jeu de rôles sur plateau un peu inspiré et quelques joueurs un peu passionnés.

Les pierres... de Shannara est en fait le second roman d'une trilogie, le premier étant **L'épée de Shannara**, et le troisième, **L'enchantement de Shannara**. Dans **L'épée...**, le père de Will, Shea Ohmsford doit trouver une épée « magique » pour affronter le Roi-Sorcier. Noter cependant que la production des **Chroniques de Shannara**, la série télévisée, devait initialement adapter **Royaume Magique à Vendre** – un autre roman de Terry Brooks. En cours de pré-production, les créateurs ont trouvé **Les Pierres...** plus porteur, et plus proches du Seigneur des Anneaux, le film – et pour cause, puisque Terry Brooks s'inspirait déjà fortement du roman.

Traduction au plus proche

Chapitre Un



Le ciel nocturne s'éclaircissait à peine à l'Est à l'approche de l'aube alors que les Élus pénétraient dans les Jardins de la Vie. Si ce n'était eux, la cité elfique d'Arborlon s'étendait endormie, son peuple encore drapé dans la chaleur et la solitude de leurs lits. Mais pour les Élus, la journée avait déjà commencé. Tandis que leur longues robes blanches se gonflaient légèrement d'un souffle du vent d'été, ils passaient entre les sentinelles de la Garde Noires, qui se tenaient raides et dédaigneuses, étant donné que ces sentinelles s'étaient tenues des siècles avant se dresse le portail de fer forgé arqué décoré de feuilles d'argent et d'écaillés d'ivoire. Ils passèrent rapidement, et seules leurs voix basses et le froissement de leurs sandales sur l'allée de gravier troublait le silence du nouveau jour comme ils s'enfonçaient dans la pénombre jetée par les pins.

Les Élus étaient les gardiens de l'Ellcrys, l'étrange et merveilleux arbre qui se dressait au centre des Jardins – l'arbre, selon le dit des légendes, servait de protecteur contre un mal primordial qui avait bien failli presque détruire les Elfes, des siècles auparavant ; un mal qui avait été banni de la terre depuis avant l'aube de l'ancienne race des Humains. Toute la période qui avait suivi, il y avait eu des Élus pour prendre soin de l'Ellcrys. Leur était une tradition passée de générations en générations d'elfes, une tradition de soins que les Elfes considéraient à la fois comme un honneur convoité et un devoir solennel.

Et pourtant, il n'y avait guère d'indice de solennité dans la procession qui traversait les Jardins ce matin-là. Deux cents et trente jours de l'année de leur service s'étaient écoulés, et les jeunes esprit ne pouvaient être réduits au silence plus longtemps. Le premier sentiment de subjugation vis-à-vis de la charge reçue leur était passé depuis longtemps, et les Elus des Elfes n'étaient plus à présent que six jeunes hommes en chemin pour remplir une tâche qu'ils avaient accomplis chaque jour depuis le moment

de leur élection, une tâche usée et familière – le salut à l'arbre au premier rayon du lever du Soleil.

Seul Lauren, le cadet des Élus de cette année, demeurait silencieux. Il tardait un peu derrière les autres alors qu'ils marchaient, s'abstenant de participer à leur bavardage oisif. Sa tête rousse était courbée de préoccupation, et une ride profonde marquait son front...

Texte original Chapter One

The night sky brightened faintly in the east with the approach of dawn as the Chosen entered the Gardens of Life. Without, the Elven city of Arborlon lay sleeping, its people still wrapped in the warmth and solitude of their beds. But for the Chosen the day had already begun. Their trailing white robes billowing slightly with a rush of summer Wind, they passed between the sentries of the Black Watch, who stood rigid and aloof as such sentries had stood for centuries gone before the arched, wrought-iron gateway inlaid with silver scroll and ivory chips. They passed quickly, and only their soft voices and the crunch their sandaled feet on the gravel pathway disturbed the silence of the new day as they slipped into the pine-shadowed dark beyond.

The Chosen were the caretakers of the Ellcrys, the strange and wondrous tree that stood at the center of the Gardens — the tree, as the legends told, that served as protector against a primordial evil that had very nearly destroyed the Elves centuries ago, an evil that had been shut away from the earth since before the dawn of the old race of Men. In all the time that had followed, there had been Chosen to care for the Ellcrys. Theirs was a tradition handed down through generations of Elves, a tradition of service that the Elves regarded as both a coveted honor and a solemn duty.

Yet there was little evidence of solemnity in the procession that passed through the Gardens this morning. Two hundred and thirty days of the year of their service had gone by, and youthful spirits could no longer be easily subdued. The first sense of awe at the responsibility given them had long since passed, and the Chosen of the Elves were now just six young

men on their way to perform a task they had performed each day since the time of their choosing, a task grown old and familiar — the greeting of the tree at the first touch of sunrise.

Only Lauren, youngest of this year's Chosen, was silent. He lagged a bit behind the others as they walked, taking no part in their idle chatter. His red head was bent in concentration, and there was a deep frown on his face...

Les héros

Amberle Elessedil, La princesse elfe :

Amberle est la petite fille du roi des Elfes Evantine. C'est son oncle Ander qui l'a prise sous son aile après le meurtre de son père, Aine, l'héritier du trône un gnome qui s'était introduit dans le palais d'Arborton. Pétrie de doutes, la jeune fille croit avoir entendu l'Ellocrys, l'arbre sacré, lui parler et c'est poussé par cette vision qu'elle entend devenir la première élue féminine de la garde de l'Ellocrys. Mais il faut bien avouer qu'au premier coup dur, la petite princesse va détalier plus vite que son ombre...



Will Ohmsford, Le

demi-elfe Will a découvert sa vocation de guérisseur quand il a fallu soigner sa mère s'affaiblissant. Celle-ci étant morte malgré ses soins, il souhaite néanmoins persévérer dans son métier et étudier le plus loin

possible de sa ferme, mais surtout parce qu'il ne supporte pas l'autorité de son oncle. Prié par sa mère d'emporter avec lui les pierres elfiques qui

appartenait à son père, devenu fou. Will, pas vraiment le genre chanceux, commence par tomber en chemin sur son pire cauchemar.



Eretria la voleuse La très mignonne Eretria passe son temps sur les routes afin

de secourir son prochain et de l'alléger de ses peines. Elle commence par sauver Will d'un troll, puis lui offre l'hospitalité de sa maison dans les arbres, lui propose de lui faire couler un bon bain et lui sert son meilleur vin. C'est aussi la première jeune fille que semble rencontrer Will – comment pourrait-il alors lui refuser quoi que ce soit ? Curieusement,

lorsque ce sera au tour de la princesse Amberle de rencontrer la belle, les choses ne se passeront pas aussi bien.



Allanon et Bandon

Fraîchement décongelé et sorti de sa cave après plusieurs décennies d'hibernation, Allanon (à droite) est le dernier survivant d'un Ordre de chevaliers-prêtres humains

spécialisés dans la lutte contre les démons, se battant avec une épée de grande taille rétractable. Si Allanon n'a aucun problème à franchir les gardes elfiques (prouesse apparemment à la portée de n'importe qui au pays de Shannara), il peine à convaincre les alliés Elfes de le croire sur parole et de lui obéir aveuglement. Le roi Evantine est, cependant, dans un premier temps, motivé. Allanon n'est pas non plus le plus inspiré des hommes quand il décide de prendre sous son ailes le jeune elfe Bandon (à gauche), accablé par son pouvoir de prédire la mort de ceux qu'il touche.

Le roi Aventine et ses fils Arion et

Ander Le royaume elfique d'Arborlon, gardien de l'Ellcrys, est tenu par le très sage, mais casanier roi Aventine, qui ne s'est jamais vraiment remis de la perte de son fils aîné Aine... Ne lui reste en effet comme progéniture que deux incapables, le sympathique Ander (à droite) dont les coucherries ont déjà coûté très cher au royaume, et de là, méprisé par l'armée ; et le va-t-en-guerre Arion (à gauche), qui aimerait bien devenir le roi à la place du roi.



La saison 1

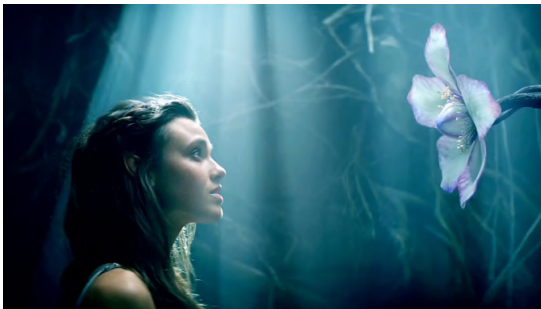
S01E01-02 : Élué Un labyrinthe de ruines envahies par la végétation, et au bord de l'océan une forteresse au bord de l'océan, aux motifs végétaux. Dans la forêt obscure, Amberle, une jeune fille court, les mains liées dans le dos et les yeux bandés, poursuivie par un homme. Elle tente de franchir d'un bond un fossé, et rate son saut. L'homme est en fait son oncle Ander, qui l'entraîne pour une course : elle a perdu le compte de ses pas pour la cinquième fois.



Or la course est le lendemain à l'aube et seuls les sept premiers coureurs seront choisis.



S01E03 : La Furie Le démon Furie attaque Will le guérisseur et la princesse élue Amberle sur la plage, et ceux-ci ne doivent la vie qu'à l'intervention d'Allanon, qui décapite le monstre. Selon Allanon il faut partir immédiatement. Ils galopent le long de la plage, puis la princesse Amberle fait une halte et exige de savoir comment leurs ennemis ont pu savoir où elle se trouvait. Allanon répond que l'espion du Dagda Mor qui se trouve au palais des Elfes ne reculera devant rien pour achever les Élus. La princesse Amberle apprend alors que tous les membres de l'Ordre des Élus, y compris son fiancé – excepté elle ont été assassinés deux nuits auparavant.



S01E04 : Le Métamorphe Amberle est entrée dans l'Ellocry pour apprendre comment sauver l'arbre mystique qui protège le monde d'une horde de démons assoiffés de sang. Elle sait seulement que là, elle sera soumise à une

épreuve, et sera tuée si elle échoue. Ce dernier point indigné Will, mais Allanon pense que Amberle n'a que ce moyen pour survivre au Dagda Mor.

À l'intérieur de l'arbre, une racine pousse et une fleur s'ouvre à la hauteur du visage de la princesse elfe, lui soufflant son pollen. Aussitôt elle se retrouve sur le champ de bataille de ses visions et trébuche sur un cadavre. Elle se retrouve face à son fiancée, Lorin, qui, une épée à la main, la relève. Amberle lui demande alors pardon pour l'avoir laissé mourir, mais celui lui rétorque qu'elle doit arrêter de mentir : elle ne l'a

jamais aimé et s'intéresse à Will. Lorin lance alors son épée dans la direction d'Amberle, et l'épée va se planter dans un arbre mort derrière la princesse. Quand celle-ci se retourne, Lorin est devenu Will – un Will pâle et guerrier.

S01E05 : La

Faucheuse Dix ans auparavant. Amberle et Lorin, enfants, s'introduisaient de nuit dans la salle de l'Ellcrys. Amberle va poser sa main sur l'écorce de l'arbre et a un flash d'un homme à terre dans la salle du trône. Ils sont surpris par Went, le gardien de l'Ellcrys, qui les ramènent au palais. Pendant ce temps, le prince Ander et la Commandant Tildon font l'amour dans la forêt à l'entrée du passage secret qui ramène au palais. Comme Ander s'est rhabillé et séparé de sa chère et tendre, il emprunte le passage secret, mais un gnome l'épie, puis l'imité, et assassine un garde à son arrivée dans le palais.



S01E06 : Pykon C'est le matin. Amberle s'éveille, et Will est à ses côtés, lui

proposant une promenade surprise à l'insu de leurs compagnons. Amberle court alors joyeusement dans la forêt jusqu'à une clairière embrumée, où se trouvent abandonnés des jeux d'enfants rouillés. Will disparaît puis réapparaît, lui proposant de jouer, puis Amberle embrasse Will et lui retire sa chemise. Will se transforme alors en le démon Dagda Mor, et Amberle se réveille en sursaut. Will est à ses côtés, pour de vrai, cette fois. Amberle lui demande ce qui est arrivé : elle parlait dans son sommeil. Amberle veut qu'ils partent maintenant car la forêt n'est pas sûre selon elle, et son capitaine confirme : un orage approche.



S01E07 : Course-

poursuite Will se réveille dans un torrent glacé. Les pierres des Elfes sont restées soudées à sa paume, il les arrache. Puis il appelle en vain Eretria et Amberle, et découvre du sang sur les pierres.



En suivant le sang, il arrive à des ruines, et est soudain attaqué par un jeune elfe, l'oreille en sang. Le jeune elfe est trop frêle pour le retenir, et Will le repousse à terre. Puis Will vient le relever, et se reçoit un coup de poing, et l'autre ramasse une pierre pour le frapper. Will tente à nouveau de raisonner son agresseur, qui l'accuse d'être l'un des chasseur d'Elfes qui lui a tranché son oreille gauche. Will prouve alors qu'il est un demi-elfe, révélant ses



propres oreilles pointues qu'il cachait avec ses cheveux longs. L'autre lâche alors sa pierre.

S01E08 : Utopia

Les chasseurs d'Elfes tiennent Eretria, qu'ils amènent attachées et blessées jusqu'à Utopia,

une colonie humaine en plein territoire Troll, ce qui paraît impossible aux yeux d'Eretria: les humains auraient dû être massacrés depuis longtemps.

Tye, le chef d'Utopia achète Eretria et la carte de San Francisco que la jeune voleuse avait trouvé. La chef des chasseurs d'Elfes refuse, mais

Tye refuse de commercer avec elle si elle ne lui vend pas Eretria.

Frances, la chef en second d'Utopia remarque qu'Eretria ne vaudra rien une fois morte. Tye conclue la vente et envoie Eretria à son infirmerie, lui assurant que tout ira bien désormais, car elle est à Utopia.



S01E09 : Garde-Sûre En route pour Safehold (Garde-Sûre), Will, Amberle et Eretria arrivent face à un bras de mer qui les empêchent d'accéder à la ville sur la rive opposée. Il y a avait bien un pont autrefois, mais il est détruit. Il y a bien l'entrée d'un tunnel, mais Will le suppose gardé

par des Trolls ou noyé. C'est alors que Will réalise que le grand panneau rouillé contient encore assez de lettres pour former le nom de Safehold – en fait, San Francisco. Constatant qu'ils touchent au but, ils s'engagent dans le tunnel.

En Arbolon, Allanon force Bandon à confronter le Dagda Mor dans ses visions. Alors Bandon accuse Allanon de chercher en réalité à le faire craquer, et fait remarquer à Allanon que désormais il arrive à lire dans ses pensées. Allanon le met alors en garde de tirer de nouveaux pouvoirs du Dagda Mor lui-même. Allanon rejoint ensuite le nouveau roi des Elfes, qui a convoqué Kael, une membre influence du conseil des Elfes de la soutenir, mais celle-ci le méprise – et selon Allanon, c'est parce que Kael vise elle-même le trône.

S01E10 : Ellcrys

Entrée dans le Feu Sanglant, Amberle a une vision d'une jeune fille en robe blanche debout devant un rivage laiteux. La jeune fille lui affirme

qu'ils sont à court de temps : la dernière feuille de l'Ellcrys est tombée en Arborlon. Amberle croit avoir affaire à l'incarnation de l'Ellcrys dont elle entend la voix depuis qu'elle est enfant, mais quand la princesse Elfe s'approche et que la jeune fille se retourne, Amberle réalise que la jeune fille n'est autre qu'elle-même...



Quand la technologie nous tient...

L'impact du progrès sur le récit

Les gadgets ont toujours fascinés le spectateur de **James Bond**. Avant cela, c'est le six-coup du justicier du Far West, l'épée magique du chevalier-viking ou le feu du ciel que fera pleuvoir Jupiter.

S'il faut prendre la direction du futur, la machine – miniaturisée ou magnifiée continue de remplir ses fonctions magiques : l'épée ou le pistolet devient laser, ou Gauss ou n'importe quoi d'autre ; l'automate joueur d'échec devient majordome, la locomotive ou le paquebot ou le dirigeable devient fusée, astronef doté d'une propulsion « hyperluminique à distorsion » ou passeur de « grande porte » ou « trou de ver » dont la technologie extraterrestre dépasse bien évidemment l'entendement humain, ou plus exactement, celui du romancier ou du scénariste, bien avant celui du lecteur – dont l'imagination galopante alliée à une formation scientifique digne de ce nom – pourrait bien un jour trouver la clé.



Donc, dans une majorité de récits, la technologie sert seulement de moyen pour le héros d'accomplir ce que le lecteur attend du genre de récit qu'il découvre : aller du point A au point B, qui forcément se doit d'être aux confins de la Galaxie dans un Space Opera, dans une vallée perdue ou les jungles de Vénus dans du Steam Punk, ou simplement dans une ville voisine de celle d'*Alice détective*, à moins qu'elle ne doivent survoler la région pour prendre en photo les routes et tenter de reconstituer l'itinéraire suivi par une bande de kidnappeurs / faux-monnayeurs / escrocs / receleurs etc.



La fonction de la technologie – qu'elle soit préhistorique, contemporaine ou futuriste – sera donc d'aider la progression d'un récit qui au fond, ne dépend en rien de son époque, et pourra être transposé à n'importe quelle époque, pourvu que l'immersion dans chaque époque soit satisfaisante : les descriptions doivent être claires, exactes, crédibles – et former un ensemble cohérent, non seulement par rapport à tout ce qui est raconté dans le roman ou le film, mais aussi par rapport à ce que le lecteur / spectateur sait de la réalité quand le roman ou le film prétend la représenter.



Cette propriété technologique que de n'être qu'un moyen pour le héros d'avancer dans l'histoire explique pourquoi il a longtemps été possible d'adapter en permanence les nouvelles ou les anciennes aventures des héros à l'époque contemporaine – ou bien à une époque plus ancienne. Tintin commence ses reportages dans les années 1930 et revient d'ailleurs pour de vrai de son premier reportage en Russie. Il va traverser sans encombre les années 1940, 1950, 1960, 1970, 1980 – et serait probablement encore parmi nous au 21^{ème} siècle si son créateur n'avait

pas renoncé à passer le flambeau.

Mais la technologie ne se contente pas de rendre service au héros (ou de lui compliquer la vie quand ce sont les méchants qui s'en servent). **La technologie appartient à la culture, la civilisation du héros** – donc à son univers. Et la technologie transforme la vie, voire le héros lui-même, et l'entoure d'un contexte.

Et là, les choses commencent à se compliquer gravement pour le romancier / scénariste un peu pressé ou un peu paresseux. Mais pour un auteur doté d'une formation un peu scientifique, ou pour un auteur de Science-fiction – et pour ses lecteurs, c'est précisément à ce moment-là que les choses commencent à devenir intéressantes – en fait, proprement merveilleuses.

Et si vous n'avez pas de formation scientifique, mais une formation littéraire – contes, légendes, ethnologie, ethnologie juridique (c'est-à-dire, sorcellerie), légendes urbaines, vous



pouvez très bien par le même raisonnement appliquer une logique de conte de fée ou de Fantasy à votre monde, et les choses deviendront au moins autant merveilleuses qu'en Science-fiction.

Si la technologie – nouvelle ou ancienne – n'est qu'un accessoire dans le récit, c'est-à-dire qu'elle ne joue pas de rôle déterminant dans les intrigues – petites histoires qui composent la grande histoire du récit, elles ne risquent pas de changer les décisions que doivent prendre les héros, ou d'en altérer les conséquences ou les causes au point de choquer le lecteur, aucun problème alors pour continuer de raconter votre histoire comme le premier roman policier, de terroir ou d'aventure venu.

Mais si c'est le cas : problème... temporaire. Et joie pour l'auteur de Science-fiction de recréer le monde, et pour le lecteur d'explorer un nouveau monde, si bien sûr l'auteur de Science-fiction a fait ses devoirs sans trop d'erreurs ni trop copier sur son voisin.

Un cas d'école est l'apparition du téléphone portable : par exemple le héros sait qui est le traître ou l'assassin, mais comme le téléphone portable n'existe pas, il va devoir se débrouiller sans la police pour que son histoire trouve une fin heureuse – et vous pouvez encore tenir un grand nombre de chapitres ou d'heures avec cet obstacle.



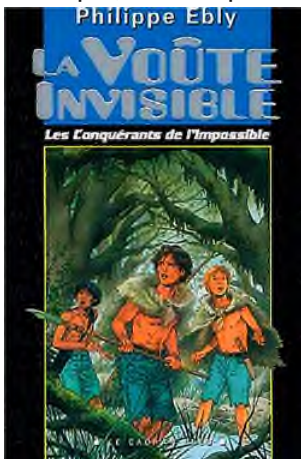
Dans *Celui qui revenait de loin*, les héros de **Philippe Ebly** se lancent dans une course poursuite au cours de laquelle une paire de téléphone portable les auraient beaucoup aidé – et raccourci notablement le roman. Telle est la raison avancée, si mes souvenirs sont bons, pour ne pas le rééditer, car le roman ne pouvait pas être modernisé. Erreur fatale.

Donc, manque de chance, avec la technologie du téléphone mobile, le problème clé de votre roman est immédiatement résolu et il va falloir en trouver un autre... Sauf qu'un téléphone portable, ça se casse, ça se pirate, ça se vole, ça peut manquer de réseau, ça se brouille, ça se met à jour et ça se plante définitivement – et ainsi de suite. La leçon à retenir absolument est que la technologie apporte toujours autant de problèmes qu'elle n'en résout, sinon davantage – et son corolaire est que plus une technologie est avancée, plus elle est fragile.

Dans le cas de *Celui qui revenait de loin*, d'une part il était parfaitement inutile de moderniser les romans des **Conquérants de**
Tous droits réservés images et textes 2016

L'Impossible, puisque les **Conquérants** sont des voyageurs temporels. Mais s'il avait fallu adapter le roman à l'époque du téléphone portable, il suffisait que le téléphone mobile posant problème se retrouve fracassé au premier coup de coude – ou volé par le premier voyou venu, pour que le problème disparaisse, juste le temps que le roman avance vers son dénouement d'origine. Cela arrive toujours les jours et plusieurs fois par jour aujourd'hui, et personne n'y peut rien, alors pourquoi se fixer sur ces merveilleux avantages qu'apportent le téléphone portable quand cette technologie se retourne contre les héros à la première occasion ?

Mieux encore, et compte tenu du caractère extrêmement sensible du sauvetage du preux Thibaut de Châlus, le très occupé Jacques Daspremont ou le digne docteur Forestier, qui aurait lu les avertissements d'Edward Snowden, ou plus simplement, qui aurait assisté à une conférence des Renseignements Généraux sur la question – aurait immédiatement interdit les téléphones portables à leurs progénitures : en effet, parler de ranimer un chevalier du moyen-âge pour de vrai aurait de quoi affoler l'espionnage industriel : le docteur Forestier aurait alors été cambriolé, et ce cher Thibaut discrètement enlevé probablement pour être disséqué, tandis qu'une exploitation officiellement industrielle de la grotte aurait rapidement commencée, tandis qu'on y jetterait quelques animaux suivis de quelques jeunes gens histoire de reproduire profitablement un mécanisme d'hibernation que Walt Disney aurait chèrement payé en son temps.



Autre exemple de technologie révolutionnaire impactant sur les récits censés se dérouler au 21^{ème} siècle : tout le monde prétend qu'Internet est éternel et plus écologique, alors que c'est exactement le contraire et à plus d'un titre : il n'y rien de plus volatile, la technologie repose sur des centres de données extrêmement polluants et peu fiables car ils demandent une maintenance coûteuse de tous les instants. Enfin, l'Internet est pourri de faux contenus possiblement copyfraudés, les moteurs de recherches trafiqués, les pages et téléchargements vérolés, hantés par les pirates et les prédateurs. Plus

l'Internet n'a jamais été gratuit, et coûtera toujours plus cher, car il doit rapporter toujours plus chaque année aux actionnaires des compagnies qui le tiennent, d'une manière ou d'une autre.

Donc (presque) personne ne pouvait prévoir qu'Internet allait profondément impacter sur toute aventure se déroulant au début du 21^{ème} siècle. Mais il est en revanche très facile d'imaginer sa terrible chute ou sa mutation en Anneau Unique.

Si le romancier utilise la technologie qu'il évoque au quotidien, il va pouvoir la décrire correctement. Si au contraire il n'utilise pas cette technologie, ou n'a jamais pu l'utiliser, parce que c'est une technologie qui n'existe pas encore – par exemple Internet et le téléphone mobile quand on écrit dans les années 1930 (encore que Patrick MacGohan, le créateur du Prisonnier, s'en sorte extrêmement bien) il va falloir analyser, transposer, raisonner, et surtout devenir très familier de quantité de domaines de connaissance différents, sans se laisser impressionner par le baratin, ni tromper par les erreurs ou la censure.

Comme en prime les romanciers et les scénaristes sont d'abord préoccupés par payer leur loyer et manger, ils auront tendance à se conformer et suivre les commandements des puissants plus vite que leur ombre, ce qui risque de poser un problème au lecteur qui lui, aura été exposé à une réalité moins docile : par exemple, dans les années 1920, on vantait les bienfaits des masques de beauté fortement radioactif. Aujourd'hui, on continue de vanter les bienfaits du fluor sur l'émail de vos dents, alors qu'il servait à tuer les rats dans les années 1920.



Plus il y a bien un problème moral à vanter une technologie désastreuse, ou à en cacher les tares, puisque le romancier / scénariste devient responsable du fléau à part entière : comme il est merveilleux par exemple de faire de la vitesse en voiture ou moto à essence, alors que

l'on sait pertinemment qu'on sème le cancer, la destruction de l'immunité, l'asthme et toutes les allergies possibles et un pourcentage non négligeable de naissances monstrueuses dans son sillage.

Pour échapper à ce genre de responsabilité, le romancier scénariste peut alors choisir la fuite en avant – dénoncer le fléau, tous

les fléaux. Il sera alors accusé de pessimisme, de gauchisme, d'écologisme donc de faire de la politique, de nuire à l'économie et de faire peur pour rien, dans le sens que la pollution ou les désastres technologiques annoncés auront lieu de toute manière donc à quoi bon les dénoncer ?



Après les champignons atomiques de la seconde guerre mondiale, l'agent Orange de Monsanto brûlant vivants les civils du Viet-Nam, les plus horribles des pollutions lâchées sur l'Europe comme ailleurs, la jeunesse des années 1950-1960 tenta de faire passer son angoisse et d'alerter les générations futures dans quantité de romans, films,

bandes-dessinées et autres Thrènes à la mémoire d'Hiroshima. Il fallait alors se renseigner, puis réfléchir et alors réaliser que le sort qui attendait romanciers et lecteurs, scénaristes et spectateurs était bien pire encore que les horreurs passées.

Si le public stresse trop, il n'achète pas autant vos romans, vos films et bonjour à nouveau les problèmes de loyer et de manger, sans oublier les disputes conjugales sans fin. Deux solutions s'offrent alors à vous : la fuite en arrière, c'est-à-dire remonter le temps à une époque, ou bien créer un autre monde parallèle ou alternatif, où la technologie qui vous pose un problème scénaristique n'existe pas

L'autre solution est d'imaginer la technologie et donc la société qui permet de résoudre les problèmes – et pas seulement d'en créer des plus graves. Et c'est précisément ce genre de récit – Fantastique, Fantasy, Science-fiction peu importe, qui va inspirer les vrais ingénieurs non seulement à créer pour de vrai un futur plus acceptable qu'une apocalypse de plus. Les récits les plus populaires, ou les plus pertinents

frappent l'imagination et s'incarnent dans la réalité – et c'est bien le plus grand pouvoir que même le plus humble des romanciers détient.

David Sicé, le 14 août 2016 / révisé le 7 septembre 2016. *Couvertures de Yvon Le Gall et . Photo extraite du serial Nancy Drew, couverture du Petit Vingtième. Photo extraite d'Alice de l'autre côté du miroir, le film de 2016.*

Interview

Marvin 42 et Jean-Marc Gognet

Jean-Marc Gognet est l'un des fondateurs des premières pages officielles de **Philippe Ebly** sur Internet. Aujourd'hui, il met en ligne sa correspondance avec **Philippe Ebly** sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**, une seconde chance incroyable pour tous les lecteurs qui n'avaient

jamais osé, et n'auraient pas pu tous lui écrire et recevoir ses réponses...



Jean-Marc a bien voulu répondre à mes questions, avec, en préambule, les réponses de Marvin42, qui s'est chargé de construire les pages du point de vue technique et a ensuite veillé sur les différents sites qui ont suivi.

Marvin42, comment t'es venu l'idée de créer les premières pages officielles ?

Jean-Marc a bien connu **Philippe Ebly**. Il lui écrivait fréquemment et il l'a rencontré de nombreuses fois. Il ne savait pas comment mettre en place le site web. J'ai fait l'installation des moteurs, mais c'est lui qui a conçu le contenu du site (avec l'aide d'Hervé pour différentes sections comme les couvertures, les jeux,...). Dans un deuxième temps, j'ai mis en

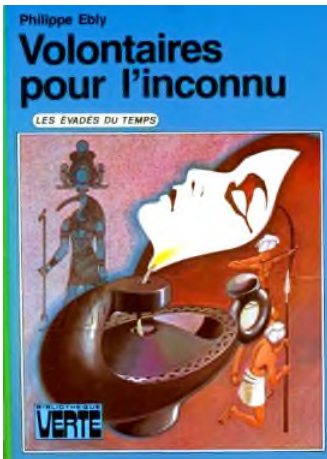
place le forum phpBB car celui d'origine ne tenait pas la route. D'après mes souvenirs, on a commencé le site en 2002 ou 2003. Au début il était hébergé gratuitement chez Free.

Est-ce qu'il existait des pages Philippe Ebly avant celles-ci ?

À ma connaissance, ce site web est le premier consacré à cet auteur.

Comment tu as découvert Philippe Ebly ?

J'ai lu mon premier livre de Philippe Ebly (...et les martiens invitèrent les hommes) au CM1. J'avais dévoré toute la série des "Conquérants de l'impossible" (je n'ai jamais lu les autres séries), puis je l'ai oubliée dans un carton. Au cours d'un déménagement (en 2002 je crois), je suis tombé dessus et je suis allé sur Internet pour voir ce qu'on pouvait y trouver sur l'auteur. C'est comme ça que je suis tombé sur Jean-Marc Gognet (dans un groupe de discussion je crois).J'avais les compétences techniques et lui avait la connaissance de Philippe Ebly : on a décidé de faire un site web.



Et à présent, l'interview de Jean-Marc...

Jean-Marc, comment tu as découvert Philippe Ebly ?

Je ne lisais pas beaucoup, j'avais 15 ans à peu près et j'étais malade avec une forte fièvre, je devais garder le lit. Ma mère m'avait acheté *Volontaires pour l'inconnu*, un peu par hasard car je lui avais demandé juste un livre de la **Bibliothèque verte**. Je ne faisais que commencer d'en lire, je crois que je lisais depuis peu les **Six compagnons**. J'ai tellement aimé que j'ai lu le livre en très peu de temps et j'ai voulu en lire d'autres. Mon frère qui avait des livres de cette collection avait deux ou trois livres de cet auteur, que j'ai pu échanger, j'ai lu *la Voute invisible*. Après, je n'ai pas décroché, et j'ai tout fait pour me procurer les livres.

Quels romans t'ont alors impressionnés ?

J'ai deux romans principalement qui m'impressionnaient : *L'éclair qui effaçait tout*, avec l'envie ensuite de savoir qui était Trajan, et *l'Évadé de l'an II*, pour mon amour de l'histoire, qui ne m'a jamais quitté. J'aimerais ajouter *Volontaires* pour l'inconnu, qui fut mon premier livre lu.

Qu'est-ce que tu lisais d'autre à l'époque ?

Comme je l'ai dit, je ne lisais presque pas de romans à l'époque, quelques **Bibliothèque Rose**, quelques **Fantômette** et **Club des cinq**, mais surtout de la bande dessinée pour enfants.

Écrire, voir rencontrer Philippe Ebly en personne, c'est quelque chose que je n'aurais jamais imaginé ni osé faire tellement je pouvais être intimidé, comment est-ce arrivé pour toi ?

Un hasard, j'ai écrit à Hachette pour demander comment trouver les livres, qui n'étaient jamais en rayon dans ma campagne normande, et cette lettre a été transmise à Philippe Ebly qui y a gentiment répondu. Au bout de quelques lettres, il m'a envoyé gratuitement le livre que je rêvais d'avoir, une longue amitié de trente ans est née. J'avais bien sûr la fierté de connaître le père de mes héros, et le sentiment d'avoir un grand privilège, qui a été encore plus loin quand il m'a intégré dans trois de ses romans.

Est-ce qu'aujourd'hui tu écris toi aussi des livres, ou est-ce que tu es journaliste ?

Je n'écris pas, je ne suis pas journaliste. J'ai eu envie de faire de la BD, étant adolescent, je n'ai pas continué dans cette voie, j'étais jeune, et j'avais une vision angélique des choses, je me voyais vivre de ce métier, et Philippe Ebly m'avait mis en garde. J'ai eu des envies d'écriture, je suis comme on dit passé à l'acte, cela n'a pas été plus loin que l'ébauche d'un récit, un synopsis, et quelques chapitre. Je n'arrivais pas à écrire autrement que du « Philippe Ebly ».

Quels sont les romans, les bandes-dessinées, films, etc. qui t'impressionnent aujourd'hui ?



Aujourd'hui je lis des biographies, le dernier auteur qui m'a marqué est **Stefan Zweig**, le dernier livre étant Magellan. En bandes dessinées, je n'ai aimé que les **Astérix**.

Aujourd'hui, je ne connais que *Destination Eby* de **Dominik Vallet** et *Le club des cinq*, *Fantômette*, *Oui-oui et les autres*, le livre de **Armelle Leroy** qui détaillent l'œuvre de **Philippe Eby** sur un support stable. Est-ce que l'on peut imaginer que tu sortes un jour toi-même un livre électronique imprimable ou un livre papier sur **Philippe Eby** ?

Hum, je ne pense pas, je n'en ai pas trop les capacités je pense. Ma contribution depuis sa disparition est un site : L'écrivain Philippe Eby où je mets en ligne une partie de la correspondance, de 1981 à 1984. Je possède quelques « trésors », deux livres non publiés des Patrouilleurs de l'an 4003, un livre non publié : *Le futur noir*, un ou deux synopsis et des tas de souvenirs, mais je n'ai pas de contact avec sa famille, et je ne veux pas utiliser ce qu'il m'avait confié alors qu'il n'est plus là pour me dire oui.

Est-ce qu'il existe d'autres livres ou cahier documentaire sur Philippe Eby ?

Je ne pense pas qu'il existe d'autres livres ou documents évoquant Philippe Eby un peu comme une biographie. La seule chose que je pourrais éventuellement faire est de répondre aux questions comme je le fais ici, si d'aventure un projet pourrait voir le jour à l'avenir.

Un grand merci pour cet interview !

L'escamoteur du 221B – 3

Une fan-fiction des **Conquérants de l'Impossible**
d'après les romans de **Philippe Ebly**, par **David Sicé**
Illustrée par **Fredgris**



Résumé des chapitres

précédent : Serge, Xolotl, Thibaut, Marc et Souhi sont en mission à Londres – dans le futur. Tom, leur guide, qui ignore encore qu'ils sont des voyageurs temporels les accueillent à l'aéroport et les amènent dans un hôtel sur Picadilly Circus.

Le soleil brillait et il faisait à peine froid quand ils ressortirent de l'hôtel. Tom semblait avoir retrouvé sa bonne humeur : « Le plus simple pour arriver là-bas, c'est prendre le métro... » Devant l'expression lugubre de Thibaut, il ajouta gentiment : « *Just... Follow my lead*, je veux dire, suivez-moi ! »

Et le jeune anglais s'en alla à grand pas pour traverser la place qui s'ouvrait pratiquement devant eux. Thibaut souffla tout bas à Xolotl : « Qu'est-ce qu'il croit, que je n'ai jamais pris le métro ? »

Marc, qui passait juste à côté, répliqua sur le même ton : « Essaie de ne pas le tuer avant qu'on arrive à destination : le métro londonien, c'est au moins aussi compliqué qu'à Paris ! »

Et il se hâta de rejoindre Serge et Souhi qui talonnaient Tom. Comme ils attendaient pour laisser passer une voiture, Serge s'étonnait : « Mais tout le monde parle français ici ! »

Tom répondit avec un sourire en coin : « Oui, nous avons beaucoup d'émigrés à Londres qui viennent travailler un peu partout pour presque rien... »

Le jeune anglais s'attira un nouveau regard noir de Thibaut, mais rien ne semblait plus désormais entraver sa bonne humeur, et il pointa du doigt ce qui ressemblait fort à une bouche de métro qui s'ouvrait à deux pas : « *This way...*, je veux dire : par-là ! »

Comme ils descendaient l'escalier avec une foule d'autres... touristes ? Thibaut remarqua, acerbe : « Pourquoi c'est marqué 'Underground' à l'entrée ? Métro, c'est bien 'Subway' en anglais, non ? »

Tom répondit avec fierté : « ça veut dire 'sous la terre' et c'est comme ça que ça s'appelle ici. '*subway*' c'est bon seulement pour les américains. »

Puis il ajouta, l'air de rien : « Tu n'as pas peur d'aller sous terre au moins ? »

Thibaut répondit, avec son sourire inquiétant – celui où il montrait ses canines pointues, juste avant de se jeter sur son adversaire : « Absolument pas. »

Marc éclata de rire : « Sacré Thibaut : avec lui, même prendre le métro est une aventure ! »

Thibaut se retourna vers Marc, l'air profondément vexé.

Ils avaient pris un couloir carrelé tournant aux murs jalonnés de publicités pour toutes sortes de spectacles, débouchant sur un hall. Tom fila droit à un guichet sur la gauche, profitant de l'absence de file d'attente

et ressortit avec des « pass » pour le week-end. Serge voulut le rembourser, mais Tom l'arrêta par un « plus tard » énergique.

Ensuite ils passèrent les portillons et se retrouvèrent à prendre l'un des trois grands escalators qui descendaient. Tom leur lança : « à droite, mettez-vous à droite ! »

Comme Xolotl était déjà placé à sa droite, Serge hésita peut-être une seconde, et un homme en manteau complet cravate le poussa sans ménagement contre Xolotl pour pouvoir continuer de descendre quatre à quatre les marches de l'escalator.

« Je suis désolé pour ça... » fit Tom, l'air sincère.

Sans répondre, Thibaut passa à son tour sur la gauche et se mit à descendre les marches mouvantes quatre à quatre, aussitôt imité par Marc. Du coup, Tom, Souhi, Xolotl et Serge suivirent le mouvement. Arrivés en bas des escalators, Tom lança « *Bakerloo !* » et Mark répondit joyeusement « à droite , toute ! ». Prudemment, Thibaut laissa Tom repasser en tête, et comme ils arrivaient sur le quai, une rame arriva presque immédiatement.

Cinq minutes plus tard ils étaient arrivés à la station de Baker Street et se retrouvaient sur le trottoir d'une large rue. Tom regarda Mark et lança avec enthousiasme : « *Right !* » et Mark répondit aussitôt sur le même ton : « à droite ! », et le reste de la troupe suivit le guide et son traducteur improvisé. Thibaut, qui fermait la marche, déclara bien fort : « Qu'est-ce ils ont tous avec leur Sherlock Holmes ? Il n'a même pas existé d'abord – il n'a jamais résolu aucun crime ! »

Tom se retourna : « Et pourtant il a droit à son musée, et on lui a même élevé une statue ! »

Et il fit un clin d'œil à Thibaut en pointant la statue en bronze de trois mètres de haut face à la sortie de la station de métro. Thibaut se renfrogna aussitôt.

Tandis qu'ils traversaient et avançaient le long de Baker Street – une rue commerçante, avec des maisons de pierre et de brique typiquement

anglaises, Souhi demanda à Tom : « Est-ce que Arthur Conan Doyle s'est inspiré de quelqu'un de son époque pour créer son personnage ? »

Tom répondit avec un grand sourire : « Je n'en sais rien, il faudra demander au curateur ! »

Devant l'expression incertaine de Souhi, Tom assura qu'il ne se moquait pas de la jolie eurasiennne : « *Honest!* Je veux dire, je suis honnête : j'ai détesté ses histoires pas si courtes que ça dès la première page. Je n'ai jamais fini une seule histoire – bon j'ai bien vu des films et mon père adore la série avec Jeremy Brett et nous a forcé à regarder tous les épisodes. Alors c'est presque comme si j'avais lu l'intégrale, non ? »

Mais ce n'était pas ce qui tracassait Souhi en fait, et du coup, Serge vola au secours de la jeune fille : « Mais pourquoi est-ce qu'il faudrait demander des renseignements sur Sherlock Holmes à un... euh, plombier ? »

Alors Tom rougit vivement : « Qu'est-ce que j'ai dit ? Ah non, je voulais dire, euh... conservateur ! Le conservateur du musée Sherlock Holmes – le voilà justement... »

Serge se retourna : « Le conservateur ? »

Tom répondit : « Non, le musée ! »

En effet, à quelque pas de là, il y avait une petite porte cochère jouxtant un petit restaurant. Le balcon qui les surplombait débordait de fleurs et de feuillages luxuriants – alors qu'il n'y en avait sur aucune autre façade. Il y avait deux lanternes, de part et d'autre du porche, et le numéro 221 écrit en gros au-dessus.

À suivre.

Le train qui s'en allait très loin 3

Une fan-fiction des Evadés du Temps d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé

*** 3 ***

Il n'était pas question pour Thierry de partir l'estomac vide. Il n'était pas non plus question de tourner des heures dans la ville à la recherche du menu le meilleur et le moins cher. Ils se garèrent finalement la nuit déjà tombée sur ce qu'il leur semblait être la place principale de Corbeil-Essonnes : à un bout, l'Hôtel de Ville ; à leur droite, un grand bâtiment à la façade de briques rouges avec des hautes fenêtres, et sur les deux autres côtés, tout un tas de petits commerces.

Avec son tact coutumier et ses dons d'écoute naturel, Thierry jeta son dévolu sur une minuscule crêperie cachée dans un renforcement, et les quatre garçons se serrèrent autour d'une petite table au rez-de-chaussée. Comme ils attaquaient leur menu breton, Didier admit que, pour peu que l'aubergiste les laissent ressortir par la porte de devant – leur « ventre-à-pattes » avait de nouveau vu juste – c'était succulent et pratiquement donné. Pas peu fier, Thierry répliqua que cela ne valait bien sûr pas les rôtis de Kouroun.

L'intéressé, que Thierry surnommait à l'occasion « Tarzan », s'en amusa gentiment. Quant à Noïm, jamais il n'était passé aussi bien pour le jumeau de Didier, assis côte à côté, dégustant ses crêpes de manière si parfaitement synchronisée avec ce dernier, que cela en mettait mal à l'aise Thierry, qui réclama du coup un autre bol de cidre chaud.

Comme ils ressortaient du petit restaurant après avoir traîné tant qu'ils le pouvaient – mais laissé un gros pourboire, ils constatèrent qu'il faisait « bougrement frisquet », et que si ça se trouvait, il allait se mettre à neiger.

Noïm déclara soudain qu'il ne voulait pas rester là une seconde de plus, et ils se retrouvèrent aussitôt dans la voiture. Thierry démarra et ils repartirent en direction de la colline des Chalons, jetant plusieurs coups d'œil inquiet en direction de Noïm.

Alors Kouroun demanda tranquillement si tout allait bien, et Noïm, qui avait retrouvé son calme répondit que oui. Thierry insista : « Mais encore ? »

Didier croisa le regard de Noïm : il ne mentait pas. Tout allait bien, Didier en était certain. Noïm expliqua : « c'était seulement un écho... La place où nous étions tout à l'heure. On y tuait des gens, il y a longtemps. Ça laisse un genre de traces, comme une vitre fendillée qui laisserait passer une sorte de vent, désagréable pour quelqu'un comme moi. »

Il se mettait à pleuvoir. « De la neige fondue.. et polluée avec ça ! » se plaignait Thierry, « ...ça va me pourrir tout mon pare-brise et ma carrosserie ! ».

Kouroun, qui occupait le siège du passager avant, intervint : « Conduis-moins vite s'il te plait Thierry. »

Thierry obtempéra. Mais non sans ajouter : « C'est pas parce que tu as eu une meilleure note que moi au code et à la conduite qu'il faut te permettre de me critiquer sans arrêt. Le code, c'était de la chance, et la conduite, c'était clair que l'inspectrice était folle de ton corps. »

Il se gara devant l'allée qui menait chez les Chalons. La petite maison était obscure, mais il y avait des lanternes qui éclairaient la descente. Thierry sembla soudain pris de doutes : il commença par demander à Noïm s'il était sûr que c'était bien ce jour-là que les Chalons devaient partir. Noïm répondit simplement : « Je te garantis que les Chalons sont bien partis tout à l'heure. »

Un chien aboya au loin, et Thierry demanda à nouveau : « Et vous êtes sûr qu'ils n'ont pas laissé derrière eux un gros molosse qui sautera à la gorge du premier qui ouvrira la porte ? D'un côté, comme ce sera Noïm, je m'inquiète un peu pour rien. Mais d'un autre, une fois qu'il l'aura bouffé, ce sera peut-être mon tour, et je n'ai pas fait mon rappel de Tétanos. »

Cette fois, ce fut Kouroun qui répondit : « Les Chalons n'ont pas de gros molosse. » Et le jeune homme prit les clés des mains de Noïm et ouvrit lui-même la porte. Les trois autres s'engouffrèrent dans l'entrée, Kouroun referma la porte derrière eux et enclencha l'interrupteur. Le plafonnier jetait une lumière rassurante, mais faisait aussi entendre un léger bourdonnement. Didier prit le temps de tirer le verrou, et la clé dans la serrure. Il allait l'y laisser, mais Noïm la retira alla l'accrocher là où il avait trouvé le trousseau.

« Mais pourquoi tu fais ça ? s'étonna Thierry : et si on était pressé de repartir une fois le boulot fait ? »

Noïm répondit : « Parce qu'on pourrait très bien ne jamais revenir, et qu'il faut que les Chalons puissent rentrer chez eux lundi sans se douter de rien. »

Et il prit l'escalier qui menait au grenier. La mine de Thierry étant alors particulièrement déconfitée, Didier crut bon de préciser : « Il voulait seulement dire que nous pourrions très bien revenir à un autre endroit – je veux dire, vivants. »

Thierry grimaça et assura : « C'était bien ce que j'avais compris, je ne suis pas un bébé ! »

Et il emboîta le pas à Kouroun qui avait déjà suivi Noïm. Didier l'imita et ils se retrouvèrent dans le grenier illuminé de la petite maison, devant la magnifique maquette. « Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demanda Thierry.

Noïm était devant le pupitre de contrôle. « Je pense qu'il suffira d'allumer tout et de lancer un train... »

Thierry retint son bras : « T'es fou ! Si on part comme ça, et que l'on ne revient pas, tous ces trucs électriques vont rester à chauffer trois jours durant : on va leur flamber la maison à ces pauvres petits vieux ! »

Noïm répondit : « Non, je ne le pense pas... »

Mais Didier sentait qu'il doutait : il s'avança. « Est-ce qu'il y a une minuterie, ou un truc pour couper automatiquement le courant au bout d'un certain temps ? »

Thierry répondit avec humeur : « Je n'en sais rien, je ne suis pas électronicien, et lui non plus – et personne ici d'ailleurs ! »

C'est alors qu'ils entendirent un « clac ». Les plafonniers du grenier s'éteignirent tous ensemble. « Ah ça c'est malin ! fit la voix de Thierry dans le noir : c'est maintenant qu'EDF nous fait le coup de la panne ! »

Comme on entendait le bruit de pluie redoubler contre les tuiles au-dessus d'eux, Didier laissa étouffer un cri de surprise : quelque part, sur la maquette, une lueur bleu venait d'apparaître. Il chuchota : « Est-ce que vous voyez ça comme moi ! »

« Voir quoi ? » demanda Thierry.

Je la vois aussi... fit la voix de Noïm dans la tête de Didier.

« Quelqu'un voit quelque chose à part Didier ? lança encore Thierry, parce que moi je n'y vois que... »

Le bruit de la pluie montait si fort qu'il couvrait presque la voix de Thierry, qui criait : « Mais c'est quoi ce déluge ? Quelqu'un a vu la météo... »

À suivre.

Le latin sans effort 3

**Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels,
en lisant chaque semaine un nouveau récit**

Vous n'avez pas besoin des articles précédents pour commencer : lisez sans réfléchir le texte qui suit, et les mots latins dont vous avez besoin vous reviendront sans effort ni réflexion.

L'ÉCLAIR QUI EFFAÇAIT TOUT
de Philippe Ebly.

I.

Les QUINQUE JUVENES s'étaient arrêtés AD INSCRIPTIONEM.

« *Tomba di nerone*, LEGIT le JUVENISSIMUS, QUI paraissait avoir à peu près QUATTUORDECIM ANNIS. Ça VULT DICERE : SEPULCRUM de NERONIS.

— GRATIAS, Marc, SCIMUS LEGERE, DICIT un autre. ET COMPREHENDERAMUS. GRATIAS tout de même. »

Le JUVENIS QUI VENIEBAT de PARABOLARE POTERAT ESSE SEDECIM ANNIS, ET ERAT le FRATER du PRIMUS. La ressemblance sautait aux OCULORUM. Ils HABEBANT la même FORMAM de visage, les mêmes CAPILLOS châtons ET les mêmes OCULOS gris ardoise.

« Ce que DICABAM, ERAT pour rendre service », DICAVIT Marc.

SUUS FRATER sortit une CHARTAM EX SACCUM ET la déplia.

« ECCE, DICAVIT. NOS SUMUS HIC, sur la VIA CASSIA (il MONSTRAVIT l'endroit.) ET NOS HABEMUS un *campeggio* juste HIC. (de nouveau, il MONSTRAVIT l'endroit.)

— AUSCULTA, Raoul, GEMUIT Marc, NON EST parce qu'on STAMUS tout près AD ROMAM que TU dois PARABOLARE ITALICO. Tu POTES DICERE « un CAMPUS » comme tout le monde.

— BENE, ADMISIT Raoul. Un CAMPUS, SI TU VIS. EGO DICABAM *campeggio* parce que c'est marqué comme ça sur la CHARTA. Il y a UNA PETITA HORA de marche. NON EST si TERRIBILE. »

Un des trois garçons QUI NE PARABOLAVERAT pas encore ET QUI lui aussi POTERAT avoir SEDECIM ANNIS, DICAVIT alors :

« Bien sûr, on peut IRE là-bas. Mais CUR on IBIMUS-NE pas chez mon bonhomme ? Il HABITAT à QUINQUE minutes d'HINC. »

Raoul fit la moue avant de RESPONDERE. On DIVINABAT qu'ils DISCUSSEMENT déjà DE la QUAESTIONE, sans arriver à une décision nette, ET que Raoul ne tenait pas à y REVENIRE.

« EGO VOLO BENE, Serge. SED on va le déranger. NECESSE EST NON TUMBARE chez les GENTE à SEX HORABUS SERO sans les PRAEVENIRE.

— QUID est-ce qu'il FACIT ce bonhomme ? ROGAVIT Marc.

— On TIBI l'a déjà EXPLICAVIT, DICAVIT Raoul. SED TU DE AUSCULTAS jamais QUUM on TIBI PARABOLAT... IS EST PROFESSOR de NON-SCIO-QUID dans une UNIVERSITATE NON-SCIO-QUAE.

FIN DE L'EXTRAIT

Pour aller plus loin, téléchargez le dictionnaire français-latin associé à cette rubrique et lisez les paragraphes correspondant aux mots qui vous intéressent, sans réfléchir ni chercher à apprendre.

PROMOTION

Retrouvez les lettres de la main Philippe Eby lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Eby**.

<http://philippe-ebly.e-monsite.com/>



AUTO-PROMO



L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.



**Prochain numéro le 12 novembre 2016
(actualité du 13 juin 2016)**